

L'HOMME FACE AU TRAVAIL

- D'hier à aujourd'hui :
Vademecum pour enseignants fatigués
- Chemin marial : À l'école de Marie



Sommaire



Éditorial

Repartir du Christ 1



Sources

Le travail est un trésor 2-3



Éclats de vie

Quelques nouvelles du réseau mariste 4



La maison de Varennes renaît avec un nouveau projet 5



F. Bernard MÉHA et le site *Présence Mariste* 6

Pôle de l'Oralité



L'oralité ne renforce pas les inégalités, elle les corrige 7



Chemin marial

À l'école de Marie ! 8

Dossier

9-20

Respiration

Un homme riche 21

D'hier à aujourd'hui

31 - Petit vade-mecum pour enseignants découragés 22-23

Monde Mariste

Nouvelles du monde 24-25

Ouverture

Heureux de croire et de le chanter 26

Éducateurs et éduqués à l'école de Laudato si' 27

Infos

Infos 28

Nos défunts

Abonnements

Bonne humeur

c3

Dossier



Présentation du dossier

9

Quel sens du travail ? (Michel DUCHAMP) 10-11

L'histoire du travail dans notre monde occidental (Annie GIRKA) 12-13

Un regard sur les autres continents (Marie-Françoise PUGHON) 14-15

La pandémie et le travail (F. Michel MOREL) 16

Que faire plus tard ? (Leslie CARON) 17

Le travail selon la doctrine sociale de l'Église (F. Michel MOREL) 18-19

J'ai été au chômage (Emmanuel ZAMBON) 20

Notre prochain numéro



1^{er} de couverture : Photo : © AdobeStock_22414727

4^e de couverture : Photo : F. Achille SOMERS

Présence Mariste

Magazine trimestriel publié par
les FRÈRES MARISTES

Directeur de la Publication : F. Jean RONZON

Administration-Gestion : F. Xavier GINÉ

Comptabilité de la revue : F. Guy PALANDRE

Comité de Rédaction :

Mlle Annie GIRKA, Mlle Marie-Françoise PUGHON

Mme Marie-Agnès REYNAUD.

MM. Michel DUCHAMP et Henri PACCALET.

FF. Jean-Claude CHRISTE, Jean MONTCHOVET,
Michel MOREL et André THIZY.

ABONNEMENTS

1 an : 4 numéros

Ordinaire : 19

Étranger : Europe - Afrique : 25 et plus

Reste du monde : 29 et plus

Soutien : 26 et plus - Numéro : 6

RÉDACTION-ADMINISTRATION

PRÉSENCE MARISTE - N.D. DE L'HERMITAGE

3 Chemin de l'Hermitage - B.P. 9 - 42405 ST-CHAMOND CEDEX

Téléphone administratif à la Maison des Sources :

Tél. 04 77 29 17 19

E.mail : presence.mariste@gmail.com

C.C.P. LYON 131.77 W 038

Dépôt légal : 4^e trimestre : Octobre 2021 - C.P.P.A.P. 0924G86047

Routage, services postaux :

ALPHA ROUTAGE :

10 Rue Gustave Delory - 42000 ST-ÉTIENNE

Maquette :

IMPRIMERIE HAUTMANN

ZAC de l'Orme Les Sources - 3 Rue Adrienne Bolland

CS 30105 - 42162 ANDRÉZIEUX BOUTHÉON CEDEX

Tél. 04 77 55 58 88

RENDEZ-VOUS SUR NOS SITES INTERNET

Pour la France :

www.presence-mariste.fr

www.maristes-ndh.org

www.maristes.com/index.php/fr

www.maristes-france.org

Pour le monde mariste :

www.champagnat.org

www.fmsi-onlus.org



REPARTIR DU CHRIST



Chers lecteurs de *Présence Mariste*,
à l'heure où j'écris cet éditto, c'est le
1^{er} jour d'une nouvelle année scolaire.
C'est pour tous les enfants, les jeunes, les
parents, un appel à se remettre en route
vers l'école, vers l'université, vers le
monde du travail.

Se remettre en route ! **Repartir**, se relan-
cer vers de nouveaux horizons malgré les
obstacles qui peuvent se présenter. Apprendre à les surmonter
nous rend plus forts, plus lucides, plus sereins.

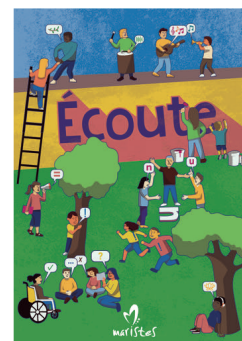
Et je n'hésite pas à mettre quelques phrases d'un texte
publié par une équipe autour du Pape Jean-Paul II, paru il y
a 20 ans. Je l'ai beaucoup apprécié et son titre m'interpelle :
"Repartir du Christ".

"Plus que jamais peut-être *l'invitation de Jésus à avan-
cer au large* est aujourd'hui une réponse au drame de
l'humanité, victime de la haine et de la mort. L'Esprit
Saint est toujours à l'œuvre dans l'histoire et il peut tirer
des drames humains un discernement des événements
qui s'ouvre au mystère de la miséricorde et de la paix
entre les hommes. L'Esprit, en effet, à partir du trouble
même des nations, suscite chez un grand nombre de
personnes la nostalgie d'un monde différent qui est déjà
présent parmi nous".

Les élections présidentielles de 2022 nous offriront une
excellente opportunité pour nous interroger sur ce que nous
voulons bâtir ensemble.

Bon départ !

F. Jean RONZON,
Directeur de Publication





Bernard FAURIE

C'est ce que le laboureur enseigne à ses enfants dans la fable de La Fontaine que nous apprenions en classe : «*Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins*». Il y a donc un fond de sagesse populaire qu'il est bon de se rappeler d'abord.

Sagesse populaire, non seulement, puisque le philosophe Sénèque dit aussi que «*Le travail est l'aliment des âmes nobles et qu'il réclame l'élite des humains*». L'enseignement biblique ne dit pas autre chose.

«À LA SUEUR DE TON VISAGE TU MANGERAS TON PAIN» (Gn 3, 1-9)

Même si la Bible ne nous est pas trop familière, nous avons tous en mémoire l'histoire d'Adam et d'Ève coulant des jours heureux dans un jardin magnifique, le paradis terrestre, le jardin d'Éden. Malheureusement le temps de cet âge d'or ne devait pas durer. C'était trop beau. Une erreur fatale devait y mettre fin.

Dieu lui avait confié le soin de cultiver le sol et de le garder

Il convient de rappeler le contexte. On se souvient qu'après avoir créé Adam puis Ève, Dieu avait installé le couple dans un lieu merveilleux, un «paradis» tel que l'auteur biblique pouvait les admirer en Babylonie où les rois pouvaient se livrer à l'insouciance, au plaisir de faire pousser des plantes et élever des animaux. Des «écolos» donc en quelque sorte.

Dans ce paradis biblique Adam n'était pas inactif car Dieu lui avait confié le soin de cultiver le sol et de le garder. On imagine donc Adam au travail... un travail qui n'est source d'aucune peine, mais au contraire de bonheur et de joie. Il y avait cependant une condition à respecter, à savoir de ne pas toucher au fruit d'un certain arbre, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais voilà que trompés par le serpent, Adam et Ève contrevennent à l'ordre divin et mangent du fruit défendu. Jusque-là Adam et Ève vivaient nus. Maintenant ils prennent conscience de leur nudité.

LE TRAVAIL EST

DES CONSÉQUENCES DÉSASTREUSES MAIS POURTANT SALUTAIRES

Cette faute des origines a des conséquences terribles, et c'est peu dire : chassés du jardin d'Éden, Adam et Ève et tous leurs descendants sont condamnés à une destinée mortelle et à gagner leur vie en cultivant la terre, mais cette fois «à la sueur de leur front». Le travail ne sera plus pour eux une partie de plaisir.

On pourrait être choqués, et à bon droit, de la sévérité des peines encourues si on les relie au seul fait d'avoir goûté à un fruit défendu. Il y aurait une scandaleuse disproportion entre le motif et les peines subies. Comment accepter une si lourde punition, et sans possibilité de pardon, pour une peccadille dérisoire ? Voilà qui est incompatible avec la révélation d'un Dieu qui n'est qu'Amour.

C'est justement que la faute n'est pas une peccadille. Elle n'est pas une faute morale. Elle n'est en rien liée à la sexualité comme on le pense parfois. La faute d'Adam et d'Ève est une faute théologique : notre premier couple a désobéi à Dieu.



Photo : REMBRANDT

Le retour de l'enfant prodigue

UN TRÉSOR

Ce n'est pas tout : comment en sont-ils arrivés là, alors qu'ils étaient si bien dans ce jardin de rêve où rien ne leur manquait ? Le récit de la tentation (Gn 3, 1-7) le laisse entendre : Dieu est absent dans cette scène. Il n'intervient qu'après : *«Or ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour»*.

Adam et Ève se sont éloignés de Dieu, éloignement fatal... Mais cela dit aussi que l'homme et la femme n'ont pas été créés dans un état de perfection qui les aurait mis à l'abri de toute tentation et de toute chute. Dieu les avait créés libres. Il a respecté leur liberté.

On pourrait conclure que la pénibilité du travail n'est pas sans lien avec l'éloignement de Dieu

D'où l'on pourrait conclure que la pénibilité du travail n'est pas sans lien avec l'éloignement de Dieu. Tel est en tout cas l'enseignement que veut nous donner l'auteur biblique de ce mythe.

Dans les mythologies anciennes les dieux ne travaillent pas, les hommes travaillent pour eux. Dans le grand poème mésopotamien, *Enuma Elish*, qui a pu inspirer l'écrivain biblique, le dieu Mardouk façonne l'homme avec de l'argile. Le destin de l'homme sera de servir les dieux.

DE LA SERVITUDE AU SERVICE

Le Dieu de la Bible est tout autre. S'il délivre son peuple de l'oppression égyptienne, c'est bien pour le libérer de l'esclavage du travail forcé. On sait trop bien depuis que c'est par le travail forcé que l'on opprime l'homme. Les galériens, les forçats en savaient quelque chose, et plus près de nous, les victimes des camps de travail. Le peuple hébreu sort de la servitude en Égypte pour entrer au service de son Dieu.

Le travail librement accepté est valorisé parce que le Seigneur, si l'on peut dire, y met la main. C'est, par exemple, avec l'aide du Seigneur que travaille le concepteur du sanctuaire du désert, un certain Beçalel. Le Seigneur dit à Moïse, à son propos : *«Je l'ai rempli de l'esprit de Dieu pour qu'il ait sagesse, intelligence, connaissance et savoir-faire universel : création artistique, travail de l'or, de l'argent, du bronze, ciselure des pierres de garniture, sculpture sur bois et toute sorte de travaux»* (Ex 31, 3).

L'exemple vient de haut. Moïse était berger lorsque Dieu lui apparaît dans le buisson ardent, à l'Horeb. Saül, David sont des bergers quand le prophète Samuel les choisit, de



Photo : MATEO GILARTE

Le Bon Pasteur

la part de Dieu, pour être roi en Israël. L'apôtre Paul tisse des tentes pour ne pas être à la charge de ses communautés.

C'est que travailler est encore un devoir social : *«C'est en peinant qu'il faut venir en aide aux faibles»* dit Paul dans ses dernières recommandations aux chrétiens d'Éphèse (Ac 20, 35). Mais ainsi valorisé, le travail mérite un juste salaire. Les prophètes Osée, Amos ou Jérémie s'élèvent avec véhémence contre l'injustice sociale. Et Paul dit clairement dans sa lettre aux chrétiens de Rome : *«À celui qui accomplit des œuvres, le salaire n'est pas compté comme une grâce mais comme un dû»* (Rm 4, 4).

Le repos est la récompense du travail bien fait

Enfin, le repos est la récompense du travail bien fait. Après avoir accompli l'œuvre de la création, au septième jour, *«l'œuvre que lui-même avait créée par son action»* Dieu s'accorde le repos. En ce septième jour, le croyant n'est cependant pas inactif car ce jour est consacré au Seigneur. ■

Bernard FAURIE

QUELQUES NOUVELLES DU RÉSEAU MARISTE



M. Yves BIANCO, nouveau chef d'établissement à Bourg-de-Péage

UN NOUVEAU DIRECTEUR

Monsieur Yves BIANCO a 55 ans. Il est marié et a 2 enfants. Il devient le directeur du groupe scolaire Les Maristes à Bourg-de-Péage.

Il succède à M. Maille. Il a une formation de professeur d'histoire-géographie. Il a dirigé depuis 2003 le Groupe scolaire Sainte Macre Sainte Chrétienne, à FISMES, dans le Diocèse de Reims.

UN DIRECTEUR ORDONNÉ DIACRE

Le 27 juin 2021, à Saint-Étienne, Mgr Sylvain BATAILLE a conféré l'ordination diaconale à Pierre Ganzhorn, actuel chef d'établissement pour le groupe scolaire Saint-Étienne-Les-Maristes.

Pierre est né le 29 juillet 1961 à Saint-Étienne. Il est marié avec Chantal depuis 34 ans ; ils ont deux grands garçons, Emmanuel et Antoine.

Ordonné diacre pour être **serviteur** au nom du Christ.



M. Pierre GANZHORN ordonné en même temps que Michel DE BENGY

UNE COMMISSION INTERNATIONALE DE LA MISSION MARISTE

Notre réseau des établissements maristes de France s'inscrit dans un ensemble très au-delà de nos frontières. Pour cela, une Commission Internationale de la Mission Mariste vient d'être créée afin de faciliter l'interconnexion entre toutes les réalités concernant le domaine de la mission. La Province L'Hermitage est représentée par M. Christophe SCHIETSE.

Cette Commission veut aider les responsables dans la mise en œuvre de ce que demande l'Institut au niveau de la Province, de l'Europe et au niveau mondial. Elle se réunit au moins une fois par mois, par des visioconférences organisées par groupes de langues. Ces rencontres permettent de réfléchir et de proposer à tout l'Institut des messages pleins d'espérance. Un de ces messages a aidé à porter un regard sur la situation exceptionnelle que nous sommes en train de traverser : «*La pandémie et notre mission mariste*».

On peut les consulter sur le site www.champagnat.org



AVE MARIA EN MUSIQUE

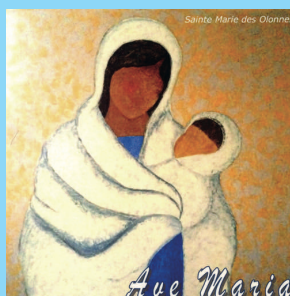


Photo : Benoît LETARD

Présence Mariste est heureux de présenter cet Ave Maria qui est intimement lié à Ste Marie des Olonnes.

Il a été composé en 2006, à l'occasion du 150^e anniversaire des apparitions de Lourdes, par Benoît LETARD, organiste de l'église Saint Hilaire des Sables d'Olonne et interprété par J.C. EPAUD, ténor à la chorale de Saint Hilaire. Cette très belle mélodie a été reprise de très nombreuses fois dans diverses circonstances. Cette prière a continué son chemin, acceptant de nombreuses variations qu'une musique peut connaître au long de sa vie. Ce disque rassemble 10 interprétations vocales ou musicales recueillies à travers le monde.

On peut se le procurer auprès de Catherine Nardin : cnardin@laposte.net

LA MAISON DE VARENNES RENAIT AVEC UN NOUVEAU PROJET



Célébration du centenaire de la maison

C'est en 2015 que s'est achevée la présence des Frères maristes à Varennes-sur-Allier. Elle avait débuté en 1891. Rachetée par la commune, le 23 juillet 2021, la maison devient propriété de la municipalité qui va entreprendre un vaste chantier de réhabilitation. La superficie totale de cette propriété est de 6 ha et le bâtiment lui-même de 4 778 m². À la suite d'un projet de réhabilitation lancé par la commune, elle entame sa reconversion. Une page importante de Varennes se tourne, non sans nostalgie.

UNE NOUVELLE DESTINATION

Des logements destinés aux personnes âgées et aux jeunes travailleurs sont prévus. L'avant-projet de la nouvelle destination de ce bâtiment bien avancé a été validé. La première tranche des travaux s'effectuera sur l'aile droite, le rez-de-chaussée, le 1^{er} et 2^e étage, soit une superficie de 1 465 m². Elle a pour objet l'aménagement de 20 logements, destinés, d'une part, aux personnes âgées et, d'autre part, à des jeunes travailleurs. Les travaux devraient débuter en décembre 2021. Le financement sera assuré par des subventions de l'État, du Département et de la commune.

Le projet suivant, toujours à l'étude, portera quant à lui, sur le 3^e étage et les combles et ainsi que l'aile gauche du bâtiment. S'ajouteront parking et jardins.

UN PEU D'HISTOIRE

Cette maison a été construite à une époque de grand développement de la Congrégation, afin d'être la maison provinciale pour cette partie de la France et aussi lieu de formation de nouveaux membres qui étaient destinés à l'éducation des enfants dans les écoles de cette Province mariste, en France et aussi à l'étranger, notamment en Grèce.



Photo : F. Jean RONZON

Foire aux livres organisée avant le départ de la communauté

Mais en 1903, la maison est vidée de ses habitants. Les jeunes frères partent principalement au Liban. Pendant la 1^{ère} Guerre, elle est successivement école de mitrailleurs, puis école de gendarmerie. Puis elle retrouve sa vocation précédente. À partir des années 90, «elle devient lieu de repos et de retraite pour les Frères Maristes âgés. Ils y partagent leur temps en prières, méditations, et beaucoup de lectures, - ils avaient à leur disposition une bibliothèque exceptionnelle -, et à cultiver un immense jardin potager dont les récoltes faisaient l'admiration de tout Varennes. Discrets, paisibles, d'une politesse exquise, s'interdisant tout prosélytisme, ils étaient respectés de tous les Varennois.

À la dimension morale et spirituelle s'ajoutait chez ces hommes de foi, le courage physique, et à cet égard il convient de rappeler que plusieurs d'entre eux ont été élus «Justes parmi les Nations» pour avoir, au péril de leur vie, sauvé des juifs pendant l'occupation allemande. Parmi ceux-ci figure F. Albert PFLÉGER promu à ce titre, officier de la Légion d'honneur en 1997» (La Montagne).

Les Frères maristes souhaitent le plein succès à la maison dans sa nouvelle vocation. ■

F. Jean RONZON

et l'article de «La Montagne» du 25 août 2021



Photo : F. Jean RONZON

Vue sur la façade principale

F. Bernard MÉHA ET LE SITE PRÉSENCE MARISTE

Présence mariste n'a pas coutume de présenter un frère défunt dans cette rubrique Éclats de Vie. Nous dérogeons à cette règle pour F. Bernard car il a été l'initiateur du site internet Présence mariste. Cette réalisation tout à fait intéressante méritait d'être présentée.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE SON PARCOURS



F. Bernard MÉHA

F. Bernard est l'un des Frères bretons de notre Province. Il est né le 28 décembre 1933 dans le petit village de Bains-sur-Oust, en Ille et Vilaine. Ses parents étaient agriculteurs. Sa formation à la vie de Frère mariste, il la fera principalement à Varennes-sur-Allier et à Saint-Genis-Laval.

À 21 ans, il part en Grèce effectuer un temps de coopération à la place du service militaire. Il y enseigne le français pendant 3 ans dans les deux lycées maristes de la ville d'Athènes. C'est là qu'il commence à manifester un trait de caractère qui le suivra toute sa vie : s'initier avec méthode et persévérance à des connaissances nouvelles.

Il apprend donc le grec moderne, et s'épanouit au contact de cette culture, antique et moderne.

Sa vie mariste se déroulera ensuite en France. Il sera enseignant et directeur, selon les établissements. Il commence à Saint Genis-Laval, puis il continue à Neuville-sur-Saône, à Crozon (Finistère), à Chagny (Saône-et-Loire), de nouveau à Crozon, puis dans l'Allier, d'abord au Mayet-de-Montagne et enfin à Saint Pourçain-sur-Sioule, où il reste jusqu'à sa retraite professionnelle.

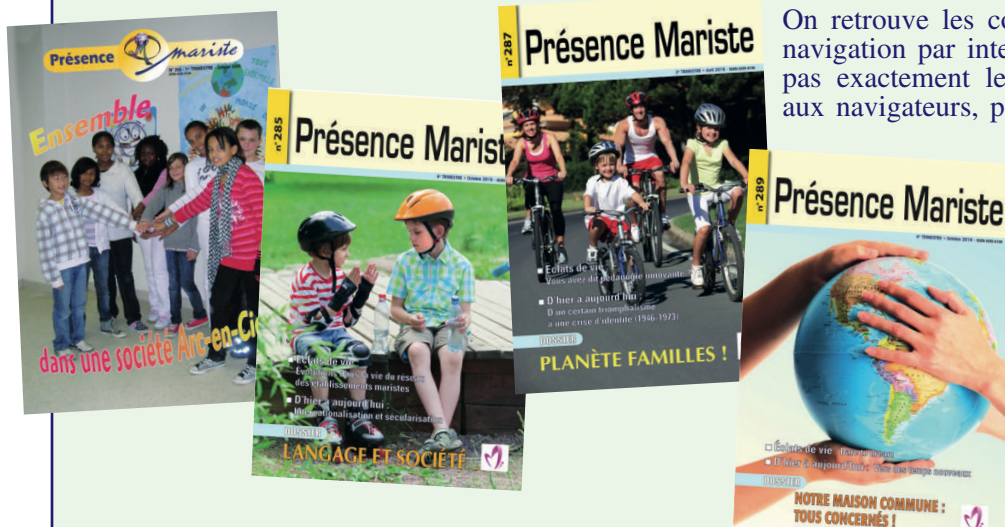
Ensuite, il est membre d'une communauté intercongrégations à Saint Priest, puis il va dans la communauté d'accueil de Paris, rue Dareau et ensuite à Pontcharra-sur-Turdine (69). La maladie le conduit à l'Ehpad de Saint Genis où il décède le 15 juin 2021.

CRÉATEUR DU SITE PRÉSENCE MARISTE

Durant sa vie active, Bernard a toujours été curieux d'apprendre des choses nouvelles. Il s'est passionné pour les nouvelles technologies. Il s'est initié à l'utilisation de l'ordinateur, à la vidéo, aux moyens de communication modernes. Et cela lui a permis de rendre de multiples services dans ce domaine. Sa principale réalisation est la création du site Présence mariste.



Ainsi, la revue bénéficie d'une publication écrite sous forme d'un magazine paraissant 4 fois dans l'année. Le n°300, paru en 2019, a donné l'occasion de faire un historique de cette revue. Parallèlement, le site internet www.presence-mariste.fr. Dans ce site, on peut retrouver l'essentiel des articles publiés dans la revue.



On retrouve les contenus, mais afin de faciliter la navigation par internet, les mises en pages ne sont pas exactement les mêmes. L'informatique, grâce aux navigateurs, permet d'accéder rapidement à de nombreux articles que l'on retrouve selon les techniques de recherche que nous offre Chrome, Edge, Firefox...

Merci Bernard pour cet apport très précieux à la diffusion de la revue elle-même. Maintenant que tu es parti, il va nous falloir continuer ton œuvre en mettant dans le site ce qui manque encore afin que les internautes puissent bénéficier de l'intégralité de cette publication. ■

F. Jean RONZON

La rubrique «**Pôle de l'oralité**» en est maintenant à son 4^e article. Sylvain BEGON continue à nous ouvrir à l'importance de la formation à l'expression orale qui est aussi importante que l'expression écrite.

L'ORALITÉ NE RENFORCE PAS LES INÉGALITÉS, ELLE LES CORRIGE



Sylvain BEGON

Contrairement à ce que les sociologues veulent bien nous dire, parfois en étant très loin du terrain, l'éducation à la prise de parole en public, ne renforce pas les inégalités, elle les corrige.

CE QU'EST LE SYSTÈME SCOLAIRE ET CE QU'IL N'EST PAS

Le système scolaire est construit à partir d'une culture spécifique, qu'il considère comme légitime, et qu'il conviendrait d'enseigner, comme le montrent Bourdieu et Passeron dans «Les héritiers».

Cette culture n'est pas unique, parce qu'elle emprunte à plusieurs héritages, républicains, catholiques, pédagogistes, soixante-huitards, scientistes, élitistes, «bienveillantistes», universalistes etc. Elle est tiraillée entre plusieurs objectifs, éduquer, instruire, former, élever.

Or, elle est aussi pénétrée et empêtrée dans sa forme par un scripto-centrisme édifiant, qui consiste à consacrer l'écriture comme un modèle monopolistique de la connaissance, de la raison, du travail scolaire. Un lycéen est avant tout assis à son bureau et ses évaluations sont, à n'en pas douter, à plus de 90/95 % écrites.

LE MONDE EST UN BAIN D'ORALITÉ

Or, la culture orale existe. C'est celle des discours, des déclarations, des cérémonies. C'est celle des dictons, des expressions, du langage parlé, de la communication. C'est la culture médiatique de la radio, de la télévision, de la vidéo. C'est aussi celle de la démocratie, du débat, de la rhétorique, de la poésie, de la fable. C'est celle de la vie, en tant qu'être social et de l'entreprise, comme un savoir-faire professionnel. Cette culture-là, celle qui en vérité est au cœur de nos vies n'est pas enseignée à l'école et c'est pour cela qu'on dit que l'école est si loin de nos vies.

5. J'ai trouvé que les cours d'oralité m'ont permis de faire des progrès dans mon expression orale ?

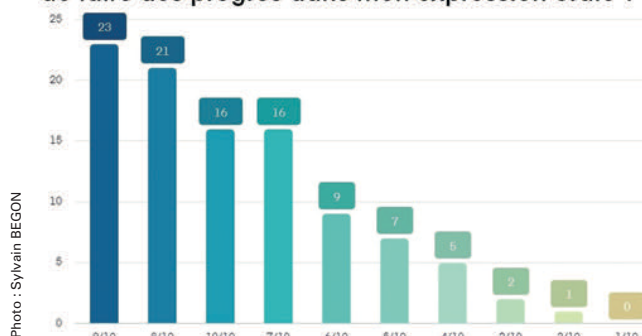


Photo : Sylvain BEGON

Les atouts du pôle de l'oralité !

Le pôle de l'oralité admet des particularités qui font sa force, un cours reconnu (première française !), une organisation spécifique, un acteur ouvert, dynamique et transversal.



Photo : Sylvain BEGON

Le monde est un bain d'oralité et il serait nécessaire de voir aussi l'école comme un baptême auréolé de ses ablutions.

DES INÉGALITÉS CORRIGÉES ?

Oui, l'oralité permet de développer des connaissances, des compétences différentes de celles distribuées en cours. Elle ouvre l'élève sur un ailleurs qui concerne d'autres intelligences, d'autres savoir-faire, et permet de faire réussir d'autres élèves, de révéler des talents insoupçonnés ou de faciliter l'accès à la connaissance. J'en prends pour preuve certains élèves qui ont 16/20 de moyenne en oralité et 10 dans les autres matières.

De plus, l'oralité permet de s'inscrire au plus près des jeunes et de leur vie, puisqu'elle est la vie elle-même. Elle apporte du dynamisme, de la nouveauté, du concret. Sur 100 élèves du Collège Sainte Marie, à qui l'on a demandé si les cours d'oralité suivis en seconde étaient vivants, en les notant de 1 à 10 (1/10 signifiant qu'ils ne sont pas du tout d'accord avec l'affirmation, 10/10 signifiant l'exacte inverse), la réponse moyenne atteint 7.5/10. 50 % des élèves donnent une note supérieure à 8/10.

Enfin, l'oralité permet aussi de travailler des compétences utiles dans la vie comme la citoyenneté (les élèves donnent une note de 6.6/10 pour cette affirmation), la prise de parole en public (les élèves donnent une note de 7.7/10 pour cette affirmation), la gestion de sa timidité (les élèves donnent une note de 6.5 pour cette affirmation). Ces compétences permettent de corriger d'autres inégalités, parce qu'on sait que le stress, la peur de parler en public peuvent être aussi des freins à la réussite scolaire, mais aussi professionnelle, citoyenne et sociale. ■

Sylvain BEGON

À L'ÉCOLE DE MARIE !



F. Jean-Pierre DESTOMBES

Dans notre Église, les vocations sont diverses. Les congrégations reflètent avec leur charisme propre un aspect du visage de Jésus-Christ, une couleur de l'Évangile. Nous revendiquons souvent pour notre congrégation le caractère marial et nous rêvons même que toute l'Église se montre totalement avec un visage marial. Pourtant dans l'Évangile, Marie est peu bavarde. Elle est simple disciple de Jésus son fils mais elle insuffle dans ses attitudes des intonations particulières qui reflètent des accents divers de l'Évangile. Chacun de nous a aussi un chemin de foi très personnel. Chacun de nous répond à la demande de Jésus : «**viens et suis-moi !**» selon sa vocation, sa sensibilité, son histoire.

Je vous invite à vous mettre à l'école de Marie, aux différentes écoles de Marie. De toute manière Marie nous apprendra toujours, un peu plus, un peu mieux de son fils Jésus.

➤ *Se mettre à l'école !!!*

À l'école de Marie de Nazareth pour apprendre d'elle le silence, la prière, l'écoute, le quotidien parfois monotone mais vécu avec tant d'amour. C'est Marie des petits pas, des petites choses, vécus pour l'Autre avec ce désir de faire grandir l'autre dans toutes ses potentialités.

À l'école de Marie de la Visitation pour mettre le tablier de service afin d'aider quiconque en a besoin. Comme elle fit pour Élisabeth sa cousine. Être aussi le témoin de cette Bonne Nouvelle que chacun porte en soi. Pour chanter avec elle notre Magnificat pour tout ce que Dieu fait pour nous.

À l'école de Marie de Bethléem pour accueillir ce don de Dieu en son cœur. Dieu parmi nous. Dieu avec nous. Emmanuel.

À l'école de Marie des routes de Palestine, pour suivre son fils sur les chemins. Elle ne comprend pas tout, mais elle continue d'avancer en faisant confiance et en gardant tout cela dans son cœur.

À l'école de Marie de Cana qui sait voir les besoins des autres et

y répondre. Prendre avec elle les chemins de l'écoute pour apporter une réponse.

À l'école de Marie du Golgotha qui se tient debout en silence jusqu'au bout. Elle compatit à la souffrance de son fils. Être comme elle, fidèle à nos engagements, vivre la compassion, la miséricorde et la tendresse.

À l'école de Marie au matin de Pâques pour s'ancrer toujours plus dans cette espérance : Il est vivant il nous accompagne sur nos chemins d'Emmaüs.

À l'école de Marie de Pentecôte qui se tient au milieu des disciples priant dans l'attente de l'Esprit Saint, et qui pousse les apôtres au dehors pour la mission.

Pour moi aujourd'hui me tenir à ma place, vivre la communion par-delà les différences. Ne pas rester entre nous mais être ouvert, missionnaire, ne craignant pas les périphéries. Dieu nous y attend.

➤ *À quelle école me mettre ?*



F. Jean-Pierre DESTOMBES

TOUT À JÉSUS PAR MARIE

L'HOMME FACE AU TRAVAIL



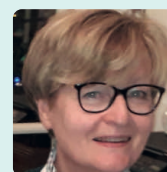
Ce dossier se présente comme un «*patchwork*», tant ce thème du travail est vaste.

Pendant des siècles, le but premier du travail était de nourrir la famille. Les hommes portaient à la chasse ou cultivaient leur terre afin d'apporter de la nourriture à la table. Ensuite, le travail a été perçu comme une source de richesse. Les gens pouvaient se procurer davantage de nourriture et de biens.

Pour d'autres personnes, travailler est une source d'épanouissement personnel. Ils travaillent dans un domaine qui les passionne vraiment. Le travail leur apporte quelque chose de plus dans leur vie. Ils sont passionnés par ce qu'ils font et sont souvent les plus comblés. Mais le travail n'est pas que réalisation de soi, bonheur et valeur ; il est aussi conflits, contraintes et sources de stress. Mais nous savons que le travail fait partie de la vie. Il est indispensable pour l'homme et aujourd'hui plus que jamais, le travail est au cœur d'un débat qui concerne la place à lui donner dans nos vies, le manque de travail pour les uns et la surcharge de travail pour les autres, les formes que revêt celui-ci, les conditions de travail propres à certaines catégories sociales et, plus récemment, la nature et les transformations du lien d'emploi et du rapport salarial.

Nous traiterons quelques-uns de ces thèmes de notre monde occidental sans oublier des réalités existant dans certains pays comme l'Amérique latine et l'Inde où le type de travail forcé recouvre des violations des droits fondamentaux de l'homme. Il inclut entre autres le travail des enfants, l'exploitation des travailleurs domestiques. ■

Bonne lecture de ce dossier !



Annie GIRKA

QUEL SENS



Michel DUCHAMP

Parler du sens du travail, c'est se placer au cœur de ce qui fait l'humanité.

Les abeilles qui construisent merveilleusement leurs alvéoles pour les remplir de miel, ou pour que leur reine y dépose ses œufs, l'oiseau qui s'affaire au printemps pour faire son nid, ou le chimpanzé qui utilise un bâton pour rapprocher un objet, font preuve d'une grande intelligence ; mais cette intelligence est purement instinctive, elle ne met pas en œuvre une recherche consciente d'un but à atteindre comme ce pourrait être le cas pour l'humain devant son œuvre.

L'éléphant bien dressé qui déplace et range des troncs d'arbre, ou le cheval qui tirait sa charrue, ne mettent pas non plus de sens à leur travail. C'est leur maître qui met le sens et qui les a dressés à faire une action précise. Un peu, si je peux me permettre de rester en quelque sorte dans le monde animal, comme pour la souris que j'utilise pour écrire cet article.

Annie Girka le souligne dans les pages suivantes, les philosophes de l'antiquité avaient la même perception du travail, en tout cas du travail de base, à la maison, dans l'artisanat, dans les champs et même dans le commerce... C'est pour cela que le citoyen n'y touchait pas laissant à ses esclaves et à la rigueur aux métèques toute la peine et la fatigue qui y étaient liées. A Thèbes, un citoyen qui s'adonnait à un travail risquait même de perdre sa citoyenneté ! Seuls la guerre, les fêtes religieuses et les banquets font partie de ses activités. Et cela, les esclaves étant remplacés par les serfs, s'est prolongé jusqu'à la fin du Moyen Âge...

Quelle différence, en effet, entre l'écureuil dans sa cage et l'ouvrier servile du Moyen-Âge dans la roue de la grue ? Pour les anciens, le travail, que les Romains qualifieront de labeur, n'est qu'un moyen pour l'homme libre de réaliser ses projets, comme la navette pour le tisserand. L'esclave ou le serf n'agit ou ne produit pas : il opère seulement en tant qu'instrument de son maître. Pas de sens dans le travail en lui-même !

LE SENS DU TRAVAIL DÉPEND DE CELUI QUI LE REVENDIQUE

Ce n'est qu'avec l'avènement du capitalisme que petit à petit on s'interrogera sur le sens et la valeur du travail de l'ouvrier... Avec comme aboutissement la conception marxiste du travail : le travail de l'ouvrier, comme celui de l'esclave pour son maître, est encore considéré par le capitaliste comme une marchandise, au même titre que la matière première, les machines et l'énergie nécessaire pour les faire fonctionner ; mais seul le travail produit la plus-value qui permet l'enrichissement...

Ce qui lui donne un autre statut ! A l'ouvrier de se réapproprier collectivement cet enrichissement. Alors, même le travail répétitif se charge de sens...

Pour reprendre la comparaison de la cage à écureuil, il y a une différence fondamentale entre le manant servile qui fait tourner la roue pour construire une cathédrale au Moyen-Âge, et le compagnon motivé à la même manœuvre au Château de Guédelon...

C'est redonner ses lettres de noblesse au «travail labeur», au côté de l'œuvre et de l'action, présentes dans la conception des anciens... On peut revoir sur ce sujet, les écrits de Annah Arendt, dans «*Conditions de l'homme moderne*» (Éditions Calmann-Levy).

Si le travail labeur n'avait pas d'autre finalité qu'entretenir la vie, ce ne serait pas une véritable finalité, comme vivre pour vivre n'a pas de sens... C'est pourtant à cela que le réduit le capitalisme, qui ne restitue à l'ouvrier que ce qui est nécessaire à sa survie, comme le carburant à une machine... Quelle différence, alors, avec l'esclavage ? Mais l'homme moderne peut espérer récupérer tout ou partie de la plus-value que son travail produit ...



Photo : Michel DUCHAMP

De l'écureuil dans sa roue au manant médiéval, moteur malgré lui des roues de son temps, jusqu'au militant convaincu qui construit le château de Guédelon... Quel sens au travail ?

DU TRAVAIL ?

On s'introduit dans un domaine éthique et politique où le travailleur se prend en charge pour bénéficier de tous les effets de son travail.

Le travail salarié n'a donc que le sens que l'on veut bien revendiquer... Spontanément, ce sens risque bien de n'être que l'accroissement du capital, celui de l'ouvrier et celui de l'investisseur ! Rechercher un sens plus noble signifie soit une appropriation collective des objectifs et des buts du travail que l'on fait, soit un choix d'un type d'activité ou ce sens est évident ! Il s'agit dans les deux cas d'un choix de société, d'une orientation politique différente du monde... On en voit les prémisses dans le comportement de nos jeunes, qui bien que dans une configuration sociale et politique difficile et un marché de l'emploi en crise, n'hésitent pas à renoncer à un travail dont ils ne voient plus le sens pour en chercher un autre plus conforme à leur choix de vie.



Valoriser financièrement, sous forme de revenu, le travail des bénévoles dans les associations, des parents au foyer, des bricoleurs et jardiniers de tout poil.



Dans «*les Temps modernes*», Charlie Chaplin illustre le nouvel esclavagisme du capitalisme

VERS LA FIN DU TRAVAIL ?

Au-delà du sens que l'on veut donner au travail, se pose aujourd'hui la question du travail lui-même... Les technologies actuelles encore en pleine expansion, tendent à faire prendre en charge par des machines une partie de plus en plus importante du travail jusqu'à présent fourni par l'homme... Allons-nous vers la fin du travail ?

Sans doute, cette crainte est ancestrale, et pas toujours totalement fondée ; tout le monde se souvient des premières machines à coudre jetées dans la Saône : elles semblaient menacer le travail de centaines de couturières sur la place de Lyon.

Mais l'espoir même que l'avenir a en lui les solutions aux pires situations nous poussent à prendre en compte ces modifications essentielles de nos sociétés, encore révélées et amplifiées par la crise sanitaire que nous avons vécue... les machines remplacent l'homme dans presque la totalité des aspects de la vie laborieuse, du niveau de la fabrication, mais ça on le savait déjà, au niveau des services et de la distribution, de la commande à la livraison à domicile.

Il est peut-être temps de reprendre les réflexions de Jeremy Rifkin dans «*La fin du travail*» (1995). Deux voies semblent s'ouvrir devant nous, toutes deux issues de la raréfaction inéluctable du travail lié à la production et à la société marchande :

- Soit on va vers un chômage de masse, à une paupérisation inévitable de la plus grande partie de la population et aux violences inhérentes à cet état de fait.
- Soit on organise, à côté du secteur public et du secteur marchand, un troisième secteur basé sur le service communautaire, qui valorise financièrement, sous forme de revenu, le travail des bénévoles dans les associations, des parents au foyer, des bricoleurs et jardiniers de tout poil.

L'organisation d'un tel secteur demande bien sûr, pour être financée, un partage des profits réalisés dans les secteurs classiques de production et de distribution encore en fonctionnement, et donc une sortie du système économique actuel basé sur la toute-puissance et la dictature de l'argent.

Le revenu universel, au programme d'un seul candidat il y a 5 ans, est maintenant le cheval de bataille de plusieurs organisations politiques... Cette déconnexion entre travail et moyen de vie, ajoutée à la prise en charge du travail de production par la machine, entraîne une modification totale du sens du travail-labour, et pourquoi pas un retour à une conception de ce travail bien proche de celle des Anciens... ■

Michel DUCHAMP

L'HISTOIRE DU TRAVAIL



Annie GIRKA

Entre le travail d'hier et d'aujourd'hui, de grandes étapes ont marqué l'évolution du travail en lien avec les principaux courants d'idées qui se sont succédé.

Historiquement le travail est associé à des représentations négatives telles que *nécessité et contraintes*. Le mot travail vient du latin «tripalium» qui désigne un instrument de torture pour punir les esclaves dans l'Antiquité. D'après le dictionnaire historique d'Alain Rey, c'est au XVII^e siècle que le mot travail est apparu comme une source de revenus puis devenu une activité productive.

Aujourd'hui, même s'il n'est pas entièrement dénué de souffrance, le travail reste essentiel pour les individus, juste après la famille. Il n'en a pas toujours été ainsi et voyons donc l'évolution du travail dans l'histoire de notre monde.

DANS LES SOCIÉTÉS PRIMITIVES

Le travail désigne les activités destinées à répondre aux besoins physiques et naturels. La logique d'accumulation et de production pour l'échange, directement liée à notre conception moderne du travail, n'existe pas.

DANS L'ANTIQUITÉ

Syndicats, salaire, horaires étaient des préoccupations totalement absentes de l'antiquité. Pour la société grecque ancienne, **le travail manuel est essentiellement fait par les esclaves**, les paysans travaillent, eux, pour un maître et les notables ont essentiellement une place de nantis qui peuvent se permettre un «travail» uniquement intellectuel ou artistique...! Pour le philosophe grec Aristote (384-322 av. JC) «l'esclave n'est rien de plus qu'un outil animé tout à fait comparable à un bœuf de trait». Le travail, loin d'être un facteur

d'intégration, exclut du domaine public ceux qui y sont contraints.

TOUT AU LONG DE L'EMPIRE ROMAIN ET JUSQU'À LA FIN DU MOYEN-ÂGE

Cette représentation dévalorisée du travail ne se modifie pas, le seul fait d'en dépendre pour assurer sa survie est tenu pour méprisable. Le travail, durant toute cette période, était alors considéré comme la conséquence du péché originel et se définissait en tant que travail-châtiment ou travail-pénitence, principe fortement répandu par le Christianisme. Limité essentiellement au travail agricole et aux travaux de défrichement, il est alors perçu comme une malédiction qui se confirme par la pratique de l'esclavage, puis du servage.

À PARTIR DU XVI^e SIÈCLE

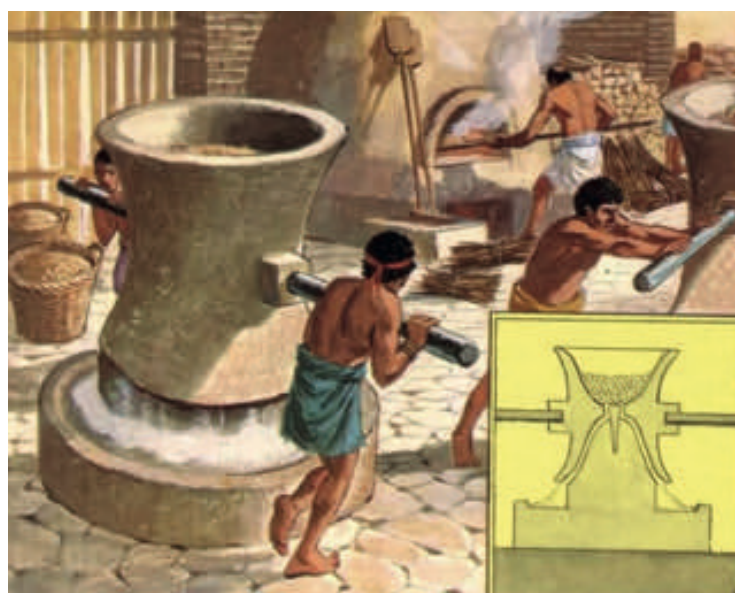
Le mot travail **commence** à prendre le sens qu'on lui connaît aujourd'hui : il remplace peu à peu les termes labeur et ouvrage. **La perception du travail évolue ainsi que son organisation** : elle prend alors une dimension spirituelle : désormais le travail n'est plus considéré comme une punition mais comme une forme d'obéissance naturelle au Créateur. Ceux et celles qui travaillent contribuaient au bon ordre de la société, telle qu'elle était voulue par Dieu.

Ainsi, le paysan travaille désormais la terre pour l'amour de Dieu et on attend même des moines qu'ils ne fassent pas que prier ou méditer, ils se doivent désormais de recopier des manuscrits ou de bêcher les champs. Quant aux artisans, ils **sont regroupés en corporations** composées de maîtres et de compagnons avec un Saint Patron propre à chacune. Les nobles ont une vie oisive ou guerrière et eux aussi s'autorisent des «travaux» intellectuels ou artistiques.

AU XVIII^e SIÈCLE

Des transformations vont s'opérer lentement. Elles amèneront cette période à reconnaître la valeur du travail. A la fin du siècle, dans les écrits de penseurs comme Benjamin Franklin, Denis Diderot ou J.J Rousseau, le travail change de catégorie : il n'est plus seulement un moyen de gagner de l'argent mais une façon de devenir soi-même. Dans le même temps, on a commencé à éprouver une espèce de fierté dans le travail. Avec la révolution industrielle, la machine travaille plus et plus vite que l'homme et l'on croit que l'on n'aura plus à travailler ou si peu. On peut produire en grande quantité des biens et des services mis à la disposition d'hommes toujours plus nombreux.

En 1791 : Chaque homme est libre de travailler là où il le désire et chaque employeur peut



Un esclave boulanger dans l'Antiquité romaine

DANS NOTRE MONDE OCCIDENTAL



Photo : tiré de «Saisons-Vives»

Travail de la terre au Moyen Âge

embaucher qui lui plaît grâce à la rédaction d'un contrat librement accepté par les 2 parties. C'est la **suppression des Corporations**. Apparaissent le salarié et le salariat. Mais comme le note Dominique Meda, philosophe spécialiste du travail et inspectrice générale des affaires sociales : *«même si au XVIII^e siècle le travail devient le fondement de l'ordre social, l'activité de travail elle-même n'est en aucune manière valorisée, glorifiée»*, notons que le servage a quasiment disparu après la **guerre de Cent Ans**, il a d'abord été aboli dans tout le domaine royal par **Louis XVI** (en 1779), puis définitivement pendant la **Révolution française**.

AU XIX^e SIÈCLE

Le travail prend un sens positif. Il est alors vu comme l'acte de création et d'expression de l'intelligence humaine source d'épanouissement individuel **mais la réalité est tout autre** : les ouvriers ne sont généralement pas spécialisés, et sont facilement remplaçables. Ils ne peuvent plus vivre de l'artisanat ou de l'agriculture, ils ne peuvent que travailler en usine pour vivre, et ce, malgré les conditions difficiles. Ils vivent dans un environnement pollué et dans des appartements

insalubres ; ils n'ont pas de quoi s'alimenter correctement. L'espérance de vie, chez les ouvriers, ne dépasse pas les 30 ans.

AU XX^e SIÈCLE

Parmi de nombreuses lois améliorant le statut du monde du travail, il en est une importante, celle du 13 juillet 1907 qui permet aux femmes mariées de disposer librement de leur salaire, 1^{er} pas vers «l'égalité hommes-femmes» défendu par Jeanne Chauvin (1^{ère} avocate en 1900) puis celle du 28 décembre 1910 qui adopte le **Code du travail et de la prévoyance sociale**. Les règles du travail y sont déterminées et s'imposent aux employeurs comme aux salariés. Chacun se doit de respecter les lois et la réglementation du travail.

Par la suite, le monde du travail et de l'emploi a beaucoup évolué : **un temps de travail fortement réduit, informatique et électronique la troisième révolution industrielle, des droits pour les représentants des salariés, mais des syndicats affaiblis, CDD, intérim, contrats aidés...**



Photo : © Pixabay

Machine textile qui remplace l'homme

EN CONCLUSION

Naguère, le mot «travail» avait un sens élémentaire : il désignait l'activité assurant la survie.

Aujourd'hui le travail est devenu une mosaïque complexe de réalités : travail physique et mental, manuel et intellectuel, lucratif, bénévole...

La Mondialisation et compétitivité internationale, la restructuration et délocalisation d'entreprises, les changements technologiques et organisationnels, la tertiarisation de l'économie, le vieillissement et la féminisation de la main-d'œuvre sont au nombre des facteurs qui transforment le monde du travail. ■

Annie GIRKA



Photo : tiré de «Saisons-Vives»

Un atelier de métallurgie à Toulouse en 1913

UN REGARD SUR

En temps ordinaire dans des pays comme l'Inde et le Pérou la majorité de la population travaille dans des conditions très difficiles. Conditions qui sont devenues dramatiques pendant la pandémie de coronavirus. Face à cette crise, chaque pays a sa propre stratégie. Voyons donc quelles réalités vivent l'Inde et le Pérou en cette période de crise sanitaire.



Marie-Françoise
POUGHON

EN INDE

L'Inde : pays de contraste

Quand un non Indien entend le mot INDE, très souvent, il pense à la pauvreté, à une immense population, au Gange, fleuve sacré où viennent mourir de nombreuses personnes et aux enfants qui travaillent beaucoup. L'Inde c'est le pays des contrastes avec des populations très riches mais une grande majorité de pauvres.

Le travail et la pandémie

En Inde, le problème du travail est crucial et encore plus dramatique avec la pandémie du Corona virus. Actuellement, il y a de moins en moins de travail régulier, conforme, permettant à beaucoup de vivre correctement même si en général les salaires sont bas. En 2021, il n'y a presque plus de travail pour les femmes, à peine 20% de la population féminine travaillent, maintenant les métiers se disent masculins, la faute certes à la pandémie mais aussi bien réellement au caractère conservateur de la société indienne. Pourtant, on pourrait dire que si on veut, le travail existe puisque le pays a ouvert ses portes à de nombreuses entreprises internationales et multinationales, dans différents secteurs de l'économie.

Les industries du textile et de la mode sont aussi des secteurs émergents. Quand on commence un travail, un contrat est rédigé à durée fixe, précisant les conditions de la rémunération.



Photo : Mumbai Theor Runwal

Travail des enfants à New Delhi



Photo : Mumbai Theor Runwal

Travail des jeunes enfants à Jaipur

Chaque état a une grille de salaire minimum que l'employeur est tenu de payer aux employés. Le temps de travail varie d'un secteur à l'autre mais va de 48 à 54 heures par semaine et légalement on travaille six jours par semaine. Les congés dépendent de l'État où on est. Cependant comme les Indiens sont profondément religieux, le culte qu'ils pratiquent passe avant le travail et implique beaucoup d'absences à cause, par exemple, des fêtes religieuses.

Le travail des enfants

Le travail des enfants représente au moins 20% du produit intérieur brut de l'Inde selon les Nations Unies. L'Inde est le plus grand marché de main d'œuvre enfantine au monde. Les enfants qui doivent aider ainsi leurs familles sont dociles mais très mal payés et complètement exploités. Ils travaillent sans contrat, avec des journées de 15 heures, ils sont souvent maltraités, mal nourris, parfois même enchaînés aux métiers à tisser où ils fatiguent gravement leur vision. Et pourtant depuis 1986, le travail des enfants est interdit en Inde mais la loi est très peu respectée. On ne peut officiellement travailler qu'à partir de 14 ans.

Enfin, espérons qu'avec la cinquième Conférence mondiale sur le travail des enfants en 2022, on améliorera enfin leur sort. ■

*Interview de Mumbai Theor Runwal,
par Marie-Françoise PUGHON*

LES AUTRES CONTINENTS

AU PÉROU

Effets de la pandémie sur le travail

Le COVID-19 a eu des effets très négatifs et sans précédent dans l'économie et le marché du travail pendant l'année 2020 dans notre pays le Pérou et cela continue en 2021.

En 2020, la population active «laborale» est passée à 6,7 millions de personnes sans travail et inactives, mais le travail infantile a beaucoup augmenté.

À Lima par exemple, le manque de travail est très fort et en constante augmentation dans une grande mesure, pour les jeunes hommes de 15 à 25 ans et de même pour les personnes de bas niveaux éducatifs. On estime qu'en 2020, un travailleur sur quatre n'a pas trouvé ou retrouvé un travail dans le pays.

Cette situation dramatique affecte beaucoup de familles et surtout les plus vulnérables, vivant dans la pauvreté et même la misère extrême. Il y a plus de 25% de la population sans emploi.

Dans le cas des micro-entreprises, quelque 570 000 travailleurs ont perdu aussi leur travail. Suite à la chute drastique du PBI (produit brut interne), calculé à 12% pour 2020 et dû à la crise sanitaire et à l'arrêt des activités économiques générée par la pandémie du coronavirus, près d'un million de Péruviens de la classe moyenne sont devenus vulnérables et 949 429 personnes de la classe vulnérable sont tombées dans la grande pauvreté selon l'Institut d'Économie et de Développement de la Chambre de Commerce de Lima.

Tout cela va entraîner aussi une détérioration de la qualité de l'emploi, la paralysie des activités à cause du Covid a affecté le travail normal traditionnel, en favorisant les petits travaux non déclarés personnels et il faut lutter contre cela dans un pays comme le Pérou où sept travailleurs au moins sur 10 devraient avoir un vrai travail formel.



Photo : Jaime Soto Olivera

Distribution de nourriture aux enfants des bidonvilles de Lima



Photo : Jaime Soto Olivera

Vente ambulante dans les bidonvilles de Lima

Apparition de la «Vente ambulatoire»

Maintenant, on peut parler de foyers où le revenu monétaire est de type quotidien et donc, sa logistique de fonctionnement l'est aussi, ce qui provoque l'invasion des espaces publics et des rues pour exercer «la vente ambulatoire» des produits qu'on confectionne soi-même ou d'articles qu'on avait chez soi et qu'on vend souvent à regret, pour pouvoir faire manger la famille.

Essai de l'État pour palier à l'augmentation de la pauvreté

Selon les analystes locaux la pauvreté actuellement continue d'augmenter ostensiblement comme le chômage non rétribué, malgré certaines mesures prises par l'État péruvien comme le Plan REACTIVA PERU, des prêts pour les entreprises mais qui ne sont pas toujours arrivés aux petites entreprises qui en auraient bien besoin !

Il est absolument nécessaire que le gouvernement prenne en compte un ensemble de mesures productives pour la reprise et le développement intégral du marché du travail et l'impulsion de nouveaux secteurs productifs.

Et puis qu'on recommande à tous que les enfants doivent aller régulièrement dans les lieux d'enseignements pour apprendre et non mendier ou vendre dans les rues, pour aider leurs familles, comme c'est hélas le cas et maintenant avec le virus, encore plus que jamais ! ■

JAIME SOTO OLIVERA

Directeur d'une entreprise de surveillance à Lima le G7

Traduction de Marie-Françoise PUGHON

LA PANDÉMIE ET LE TRAVAIL

La **pandémie du Covid-19** à laquelle le monde entier est confronté a de multiples conséquences dans tous les domaines de la vie, des personnes et des sociétés. *Voici quelques conséquences de la pandémie sur le travail.*



F. Michel MOREL

CE QUE LA CRISE A RÉVÉLÉ

La valorisation de certaines activités professionnelles ; certaines considérées comme essentielles et d'autres, non. **Certaines catégories sociales**, pour ce qui est du travail, ont été plus touchées que d'autres : les jeunes, les personnes âgées, les femmes, les handicapés, les travailleurs peu qualifiés ; creusant des inégalités.

Le recours massif au télétravail. La pandémie a été pour les dirigeants d'entreprises une occasion d'expérimenter de nouvelles techniques de gestion et d'organisation. Les avantages du télétravail sont vantés par certains utilisateurs. On constate aussi que ce dernier perturbe des dimensions fondamentales du rapport subjectif au travail : moins d'interaction au niveau des équipes et moins de relations sociales. De même, le rapport au réel du travail se fait désormais par l'intermédiaire d'un objet technique (téléphone, ordinateur ou autre), qui altère les modalités de contact avec la matière du travail. Selon les activités, la pandémie a fait redécouvrir l'importance de **la dimension sociale du travail**, de l'interdépendance des activités professionnelles et de service, **de la solidarité** dans le travail.

ET DANS «L'APRÈS-PANDÉMIE»?

Des changements dans la façon d'**anticiper** les crises, en particulier dans le domaine de la santé ; également, dans les **priorités** à donner localement à certaines productions de biens, liés à la santé, et à certaines professions de santé et de service.

L'accélération du télétravail va se poursuivre ; ce qui aura des conséquences, entre autres, sur l'organisation et la localisation du travail.

Un bond technologique. Les employés contraints au télétravail et les étudiants suivant des cours en ligne ont dû acquérir les outils et compétences



Photo : Marie Laure TURCAT

Étienne, technicien informatique pour une école d'ingénieurs en télé - travail depuis fin mars 2020

technologiques appropriés ; ce qui a stimulé la demande et l'investissement dans le domaine technologique au sein de nombreux pays et cela va s'amplifier.

L'automatisation. Pour diverses raisons, des entreprises, pendant la pandémie, ont favorisé l'automatisation pour la production et le stockage en intérieur. On pense au développement spectaculaire du commerce en ligne. Les entreprises doivent se demander comment mettre en œuvre l'automatisation pour rendre le travail plus attrayant et moins répétitif.

Nouvelles compétences et capacité d'adaptation. Les compétences que les travailleurs devront posséder seront également différentes à l'avenir. Le monde du travail aura besoin de compétences sociales et émotionnelles plus approfondies (compétences interpersonnelles, leadership, etc.) ainsi que de compétences technologiques (programmation, maîtrise des outils technologiques). Les travailleurs devront renforcer leur capacité d'adaptation et développer une aptitude à l'apprentissage en continu, compte tenu du rythme croissant des changements.

En guise de conclusion, chacun doit être conscient de l'ampleur des changements qui affecteront les emplois, les compétences, et les travailleurs au cours des prochaines années. Il faudra beaucoup d'imagination, d'audace et de courage aux gouvernants, aux entreprises et aux particuliers, et de coordination entre tous ces acteurs, pour relever tous ces défis. ■

F. Michel MOREL



Photo : F. Eladi GALLEGO

Élèves du BTS de l'ISMG de Saint-Chamond, sur un chantier de ND de l'Hermitage

QUE FAIRE PLUS TARD ?



Leslie CARON
«Nous sommes curieux.ses et avons soif d'apprendre»

«ET TOI QU'EST-CE QUE TU COMPTES FAIRE PLUS TARD ?»

Du haut de mes dix-neuf ans, je suis régulièrement confrontée aux questions telles que *«Et toi, qu'est-ce que tu comptes faire plus tard ?»* Ces injonctions, en plus d'être anxieuses, me paraissent souvent à côté de la plaque. Les personnes qui se préoccupent de la sorte de mon *«avenir»*

ont tendance à présenter le travail comme une fin en soi, un objectif à atteindre.

La société dans laquelle nous vivons ne nous permet pas de vivre sans travailler ; chacun doit, durant plusieurs dizaines d'années, occuper un poste pour percevoir un salaire. Je refuse de considérer un emploi uniquement comme un apport financier.

Lorsque je réfléchis à *«ce que je veux faire plus tard»*, je m'interroge d'abord sur ce que j'ai envie d'apprendre, sur les connaissances et compétences que j'ai envie d'acquérir. Travailler me paraît avant tout être un outil.

Un outil matériel, évidemment, puisqu'il assure un confort de vie certain en permettant de subvenir aux besoins *«essentiels»* tels que se loger ou se nourrir ; mais aussi, et surtout, un outil intellectuel et d'épanouissement personnel. C'est plutôt en fonction de ce qu'un métier pourrait m'apporter, intellectuellement comme manuellement, que je m'y intéresse, l'aspect financier devenant donc un paramètre quasi-insignifiant.

«UN EMPLOI QUI ME CORRESPOND»

D'autre part, sachant que je vais travailler pendant la moitié de ma vie, je cherche aussi à trouver un emploi qui me correspond. Je ne peux me résoudre à mettre de côté mes principes et mes valeurs pendant des dizaines d'années. Je ne suis pas encore entrée dans le monde professionnel à proprement parler, mais je sais que lors de mes recherches de jobs d'été, je suis déjà exigeante et attentive aux aspects sociaux, à l'impact écologique ou au poids politique des entreprises dans lesquelles je vais postuler. Je veux coller

au plus près à mes engagements.

Je suis consciente que ces engagements, tout comme ma curiosité, vont évoluer avec moi au fil des années ; alors, je sais que je ne me contenterai pas d'un seul poste tout au long de ma vie. Ce cas de figure m'est même difficile à imaginer et, quand je regarde autour de moi, je m'aperçois qu'il en est de même pour mes ami.es. Nous sommes curieux.ses et avons soif d'apprendre.

Néanmoins, il est essentiel de noter que j'ai hérité de privilèges sociaux

importants. Mes parents, ainsi que le milieu dans lequel j'ai grandi, m'ont permis d'avoir des attentes précises quant à ce que je cherche dans un emploi. Il n'en est pas de même pour toute ma génération. De nombreux jeunes de mon âge n'ont pas la possibilité de travailler selon leurs envies, et n'ont parfois même pas idée qu'il est possible de choisir ce que l'on souhaite *«faire plus tard»*. ■



«Et toi, qu'est-ce que tu comptes faire plus tard ?»

Photo : Montage Michel DUCHAMP

Leslie CARON

LE TRAVAIL SELON



F. Michel MOREL

QU'ENTEND-ON PAR «DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE» ?

La doctrine ou pensée sociale de l'Église est un ensemble de textes émanant de l'Église catholique qui abordent les questions socio-économiques de la société. La préoccupation sociale de l'Église remonte à ses origines et est même constitutive de l'identité chrétienne. Dans l'Évangile, l'attention accordée aux plus pauvres est, par exemple, un principe fondamental.

Cependant, ce qu'on appelle aujourd'hui *pensée ou doctrine sociale de l'Église* naît avec la publication de l'encyclique *Rerum Novarum*, du pape Léon XIII en 1891. La question sociale y est liée aux conséquences de la révolution industrielle. C'est le premier document de référence du Vatican qui se prononce en faveur du respect de la dignité des ouvriers, à une époque où les conditions de travail n'étaient pas protégées, comme aujourd'hui, par le droit du travail. Cette encyclique inaugure une série de textes magistériels systématiquement consacrés aux questions économiques et sociales. Cette doctrine ne cesse de s'enrichir au long des années en lien avec les évolutions de la société et des défis qu'elle génère.

LES FONDEMENTS DE CETTE DOCTRINE



Dignité de la personne humaine et dignité du travail

La pensée sociale de l'Église propose une réflexion qui s'articule autour d'une vision du travail fondée sur une vision précise de l'homme. Les principes de cette doctrine sont tous orientés vers le respect et la promotion de la **dignité humaine**. Elle est liée à la nature humaine de la personne. Elle est son bien le plus précieux ; c'est la raison pour laquelle elle doit être absolument préservée.

«Au début du travail humain, il y a le mystère de la création, Dieu plaça Adam dans le paradis pour qu'il le cultive» (Gn 1, 8). La Révélation



Auteur : Editions du Cerf

Vivre en chrétien, quésaco ?

place la loi du travail dès l'origine. **Le travail n'est pas une punition** ni une activité secondaire **mais une dignité**. Travailler est une activité spirituelle, car le travail est réponse à un appel profondément inscrit dans la nature de l'homme comme on le voit au livre de la Genèse : créé à l'image d'un Dieu créateur, l'homme est appelé à se faire lui-même créateur (Gn 1, 27). L'homme est appelé à un travail qui ne se présente pas simplement comme moyen d'assurer sa subsistance mais comme une **activité créatrice**, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire. L'Église a toujours insisté pour que, dans l'organisation du travail, soit préservé et même recherché ce qui favorise la créativité et la **responsabilité** de celui qui l'exécute. C'est cela, humaniser le travail. La dignité professionnelle est respectée lorsque la personne est en mesure d'assumer pleinement sa charge, d'exploiter ses marges d'initiatives et d'avoir conscience qu'elle participe à la construction de l'œuvre commune.

QUELQUES GRANDS PRINCIPES

Le travail comme participation personnelle au bien commun

«Le bien commun, est cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée» (GS 26). Le bien commun n'est pas un état à atteindre ou à conserver, mais un moyen («l'ensemble des conditions») qui permettra aux personnes et aux communautés de s'épanouir et de se développer.

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Il n'est pas un bien que nous aurions en commun, mais **il est ce qui est bon pour nous tous**. Chacun reçoit l'appel à exercer ses talents au service de l'amélioration de la société, du bien commun.

La subsidiarité

«Une société d'ordre supérieur ne doit pas intervenir dans la vie interne d'une société d'ordre inférieur, en lui enlevant ses compétences, mais elle doit plutôt la soutenir en cas de nécessité et l'aider à coordonner son action avec celle des autres éléments qui composent la société en vue du bien commun» (CA 48).

Dans la pensée sociale de l'Église, la subsidiarité est souvent évoquée au sujet des rapports entre différentes strates de la société. Elle est également présentée comme **un principe général d'organisation** qui trouve des applications particulièrement pertinentes **dans les organisations de travail**. Ce principe suppose que chacun soit en mesure d'exercer pleinement sa responsabilité dans le domaine qui est le sien. Elle vise à protéger et à encourager *«la personnalité créative du citoyen»* (CESE 185). Les organisations économiques contemporaines gagneraient beaucoup à l'intégrer si elles veulent, comme leurs directions le disent souvent, *«redonner du sens au travail»*.

La solidarité, finalité du travail et de l'entreprise

La solidarité, en tant qu'elle est *«détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun»* (CDSE 193) doit être réaffirmée et enseignée comme horizon du travail et de l'entreprise. Elle est de nature à construire le lien qui unit les hommes entre eux et avec la société où ils sont implantés. Elle est un appel à sortir de soi-même, un moyen de quitter l'individualisme. Elle invite chacun à se comporter comme s'il était débiteur des autres et de la communauté.



Chaque travailleur est appelé à participer à une œuvre commune

La participation

«En prenant en considération les fonctions des uns et des autres et en sauvegardant la nécessaire unité de direction, il faut promouvoir, selon des modalités à déterminer au mieux, la participation active de tous à la gestion des entreprises» (GS 68).

Cet extrait concerne la gestion des entreprises, mais la question de la participation doit être élargie à toute activité humaine. **La participation** se présente à la fois comme **un devoir** pour la personne au travail (mettre ses talents au service de la communauté) et **un droit** (être réellement acteur du projet collectif). Il est certain qu'aujourd'hui la participation vue sous ces deux aspects, dans l'organisation du travail en général et des entreprises, en particulier, est loin d'être prise en compte.

En guise de conclusion : Le but du travail est l'homme.... et tous les hommes

Comme une synthèse, Jean-Paul II écrit que *«le but du travail (...) est toujours l'homme lui-même»* et tous les hommes (LE, 6,6). Il est pour l'homme moyen de s'approcher de Dieu, d'éprouver, d'actualiser et d'approfondir les dons reçus ; en ce sens, le travail rend plus homme. Il est une source de progrès et de dépassement personnel. Il est aussi, pour tous les hommes, un lieu de communion, de service mutuel et de dialogue à travers lequel se construit la société humaine. ■

F. Michel MOREL

Sources de cet article : entre autres : (Mathieu Detchessahar ; revue Nouvelle Cité, N° 557).

LE : Laborem exercens : encyclique du Pape Jean-Paul II.

CESE : Compendium de la doctrine sociale de l'Église.

GS : Gaudium et Spes- Concile Vatican II.

CE : Centesimus Annus, encyclique du Pape Jean-Paul II.



Marc CHAGALL : Créé à l'image d'un Dieu créateur, l'homme est appelé à se faire lui-même créateur

J'AI ÉTÉ AU CHÔMAGE



Emmanuel ZAMBON

Toute période de chômage est d'autant plus difficile à accepter qu'il est dû à un licenciement parce que le travail du salarié ne correspond pas aux attentes de l'employeur. Cela entache profondément son estime de soi. J'ai eu deux périodes de chômage dans ma vie professionnelle difficiles à accepter.

DES SOUTIENS PRÉCIEUX



Auteur : Emmanuel ZAMBON

Paroisse des jeunes de Grenoble

La première fois, c'est mon employeur qui m'a licencié car *«je ne faisais pas l'affaire»*. En effet, étant dyslexique, je prenais beaucoup de temps dans la rédaction de la documentation. La réaction de ce responsable m'a beaucoup attristé et humilié. J'ai perdu confiance en moi et j'ai eu une grande méfiance envers les personnes avec qui je passais mes entretiens.

Un ami de ma paroisse de Grenoble m'a conseillé de faire partie d'un groupe de jeunes parrainé par Pôle emploi. Réunion une fois par semaine pour échanger et surtout pour s'engager à répondre, par exemple à 3 offres dans la semaine. La personne qui animait le groupe, une ancienne RH, nous permettait de nous entraîner aux entretiens. Petit à petit, ces exercices et la prière de mes frères chrétiens m'ont permis de me remotiver.

DEUXIÈME EMBAUCHE ET DEUXIÈME LICENCIEMENT

J'ai trouvé un poste en région parisienne dans une petite entreprise juste avant notre mariage. À la fin de l'entretien, le directeur m'a dit : «on vous prend». C'était une startup qui concevait des échographes ultrason avec une technologie que je ne maîtrisais pas bien mais le patron m'avait encouragé et m'avait donné confiance en moi. Au bout de quelques mois, après avoir déménagé et quitté notre monde confortable à Grenoble, c'est **la douche froide** : le patron me convoque pour mettre fin à la période

d'essai : mes connaissances n'étaient pas suffisantes dans leur technologie et apparemment je n'étais pas assez productif.

SENTIMENT D'ÉCHEC

Sur le coup, j'étais dévasté. Le lendemain, je suis retourné à l'entreprise pour finir un travail en cours. À la fin de la journée, le patron est venu me voir me disant qu'il était touché que je revienne finir mon travail et que j'encourage les autres équipes dans leur travail. Il m'a mis en contact avec une organisation pour me faire embaucher.

J'avais peur de tomber dans la dépression car nous avions tout lâché pour venir dans une région que nous n'aimions pas vraiment. Nous étions seuls, sans amis. J'avais un gros sentiment de culpabilité d'avoir tout gâché pour notre couple, d'avoir tout quitté pour rien. Le sentiment d'échec était proche de me faire déprimer, seul devant mon écran à chercher du travail toute la journée.

CONFIANCE EN DIEU RENOUVELÉE



Auteur : Emmanuel ZAMBON

Coin prière familiale

Je devais garder confiance en Dieu même si je perdais confiance en moi. À ce moment-là, j'ai été très soutenu par un groupe de prière composé de gens beaucoup plus âgés que moi mais qui m'ont témoigné une grande fraternité et proximité spirituelle. Ce soutien a considérablement renforcé notre couple. Ma femme me soutenait beaucoup. Peu de temps après, j'ai retrouvé un nouveau poste.

NOUVEAU DÉPART

Nous avons déménagé et nous nous sommes retrouvés dans une ville où nous avons trouvé une magnifique paroisse, de bons amis, et ma femme a pu finir ses études et s'installer. Aujourd'hui, je crois que toutes ces épreuves ont été des étapes nécessaires dans mon chemin de quête de Dieu et d'accomplissement personnel. ■

Emmanuel ZAMBON

UN HOMME RICHE

Un homme riche et malheureux vint trouver un Rabbi
pour retrouver la joie qu'il avait perdue.

Le dialogue s'engagea :

- «Regarde par cette fenêtre, que vois-tu ?»,
dit le Rabbi.

- *Je vois les gens qui se déplacent.*

- «Regarde maintenant dans ce miroir, que vois-tu ?»

- *Je me vois moi-même.*

- «Et tu ne vois pas les autres ? ...»

La fenêtre et le miroir sont tous deux faits de verre.

Mais le miroir est recouvert d'argent ...

Alors tu ne vois que toi-même !

La transparence de la vitre te permet de voir ailleurs.

Couvert d'argent tu ne vois plus que toi-même.

Sans doute vaut-il mieux gratter le revêtement d'argent

Pour qu'à nouveau tu puisses voir les autres... !

*Frère Albert DUCREUX
d'après «Contes et récits pour tous les temps»
Édition de l'Atelier*

31

Petit vade-mecum pour enseignants découragés



F. André LANFREY

Il paraît qu'aujourd'hui il y a un malaise dans le corps enseignant. Mais quelle profession aujourd'hui ne prétend pas vivre un malaise ? Un bon moyen de relativiser ses angoisses et ses déceptions c'est de prendre du recul, notamment en se disant qu'on fait partie de la grande communauté éducative de tous les temps.

C'est ce que disait dans les années 1840-50 un supérieur à ses Frères découragés d'enseigner et d'éduquer. Peut-être plus qu'aujourd'hui l'éducation était une rude tâche : l'école n'étant pas obligatoire, les enfants pratiquaient largement *«l'école buissonnière»*. Bien des parents ne croyaient guère à l'utilité de savoir lire et écrire, et l'instruction passait après la garde du bétail. Et puis, les enfants, souvent organisés en petites bandes, étaient peu disposés à supporter l'autorité des adultes. En somme, ce que l'on déplore actuellement dans les banlieues, était alors plus courant qu'on ne croit dans les bourgs où les Frères exerçaient.

Bien des parents ne croyaient guère à l'utilité de savoir lire et écrire

SE PLAINDRE DU PEU DE FRUIT PRODUIT PAR L'INSTRUCTION ET L'ÉDUCATION

Évidemment, c'est dans un langage très marqué par la culture chrétienne que le supérieur s'adresse à ses confrères. Il concède donc qu'en éducation *«il y a des jours nébuleux, des moments de tristesse et d'épreuves où il est nécessaire de s'armer de courage et de patience»* face à des enfants qui ont vécu *«dans la plus profonde ignorance et quelquefois dans l'habitude de vices qu'ils ont sucés pour ainsi dire avec le lait»*. Rien d'étonnant, donc, qu'on entende les Frères *«se plaindre amèrement de la légèreté et de*

l'indocilité de ces enfants, du peu de fruit que produisent en eux l'instruction et l'éducation qu'on leur donne avec tant de peine».

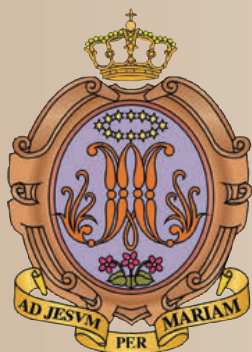
Mais il ajoute : *«Cette plainte n'est pas nouvelle : on l'a faite de tout temps ; elle est dans la bouche de tous ceux qui sont employés au salut des âmes, soit des adultes, soit des enfants, mais elle n'en est pas pour cela mieux fondée»*. Et il cite les exemples des prophètes Michée, Isaïe ou Elie qui se lamentaient déjà sur les infidélités du peuple d'Israël. Puis, soucieux du concret, il passe en revue le catalogue des jérémiades des Frères pour mieux y répondre.



Photo : FMS

Faire partie de la grande communauté éducative de tous les temps

«On ne profite pas de mes instructions» dit l'un. S'inspirant de St Jean Chrysostome, Père de l'Église, le conférencier répond que c'est là *«un langage barbare et un artifice du démon»* car *«tel qui ferme l'oreille maintenant à vos discours, qui les méprise même, se montrera plus docile dans un certain temps»*. Et puis, faisons preuve de bons sens : *«Parcourez les diverses conditions de la société : Voudrions-nous [...] apporter à l'exercice de nos devoirs moins d'empressement et de constance que le laboureur, que le commerçant par exemple, n'en mettent à la poursuite de leurs espérances ?»*



NE PAS SE PLAINDRE SANS CESSÉ

À la seconde objection : «*On ne m'écoute pas*», la réponse est sévère. «*Ce n'est pas la faute des enfants, mais la vôtre*» [...] *parce que vous manquez de caractère et de zèle pour maintenir la discipline dans votre classe. Vous laissez à vos enfants toutes sortes de libertés : ils se tiennent mal, ils parlent, ils quittent leurs places et courent dans l'école*. Et puis «vous êtes sans cesse à donner des ordres, à crier, à gronder, à menacer ou à vous perdre dans d'interminables explications». Enfin, vous ne préparez pas vos leçons et «*n'ayant rien de prêt, vous dites tout ce qui vous passe par la tête, vous vous répétez sans cesse*». En somme, avant de vous plaindre, commencez à vous comporter en vrais professionnels.

Ils se tiennent mal, ils parlent, ils quittent leurs places et courent dans l'école

L'essentiel est dit mais le conférencier prend la peine de répondre à des plaintes plus mesquines : «*Cela étant, que gagné-je à mes instructions ?*». Tout d'abord, «vous faites votre devoir». Ensuite, et l'argument élève brusquement le débat : vous manifestez la libéralité divine comme les fontaines des grandes villes qui coulent sans cesse «*soit qu'il y ait beaucoup de gens qui en boivent, soit qu'il [n']y en ait guère*».

Il n'empêche : «*Tous les jours on voit des enfants élevés chrétiennement se pervertir*». Et, «*Quoi qu'on fasse, les enfants sont toujours les mêmes et retombent sans cesse dans les mêmes défauts*». C'est vrai mais «la bonne éducation n'est jamais inutile, même à ceux qui s'écartent des bons principes qu'ils ont reçus. Les vérités saintes profondément gravées dans leurs âmes ne s'y effaceront jamais entièrement». Et puis, nouvel argument de bons sens : «*s'il faut cesser de reprendre et d'instruire les enfants, il faudra aussi cesser de corriger et de prêcher les personnes avancées en âge, car elles retombent aussi dans les mêmes fautes, retournent aussi à leurs mauvaises habitudes et ne se corrigent guère plus que les enfants*».

À ceux qui disent : «*je ne vois pas que mes instructions fassent le moindre bien*», le conférencier répond vertement : «*D'où savez-vous qu'ils n'en ont aucun ?*» Et puis, «*que deviendraient la plupart de ces enfants [...] s'ils étaient abandonnés à eux-mêmes, livrés à la paresse, entraînés par les mauvais exemples, séduits par des compagnons pervers et libertins, emportés par leurs propres passions ?*»



Classe à La Valla et maîtres laïcs vers 1920

ÊTRE CONSTANTS DANS NOTRE VOCATION, NOUS DÉVOUER ENTièrement

En définitive les Frères doivent se considérer comme les soldats d'une cause sainte. [Soyons] «*constants dans notre vocation, nous y dévouant entièrement, [...] persévérant dans ce saint emploi, ne demandant et ne souhaitant pas même d'en être retirés quels que soient notre âge et nos infirmités, nous proposant tous les jours et demandant à Dieu de mourir les armes à la main, dans l'exercice des œuvres de zèle et en lui gagnant des âmes*».

Ce langage peut nous surprendre aujourd'hui mais il exprimait la puissance de l'utopie éducative au XIX^e siècle. Et, bien que la fonction enseignante soit aujourd'hui conçue comme un métier, bien des professeurs actuels se considèrent au service d'une cause au moins profondément humaniste. ■

F. André LANFREY



Dessin de Goyo, auteur d'une bande dessinée sur Marcellin Champagnat et d'un grand nombre de représentations.

MEXIQUE

Les Laïcs du Mexique partagent leur réflexion sur la circulaire «FOYERS DE LUMIÈRE»

L'Équipe Nationale des fraternités du Mouvement Champagnat de la Famille Mariste (MCFM) s'est réunie, de façon virtuelle, le 20 mars avec les animateurs des 22 fraternités Maristes des Provinces du **Mexique Occidental** et du **Mexique Central** afin de terminer l'étude de la **circulaire Foyers de Lumière**.

L'Équipe nationale est formée de 9 membres ; elle est accompagnée par le F. Guillermo Villareal et sous la coordination de Flora Martínez Herrera.

Depuis l'an dernier, c'est la cinquième réunion de l'Équipe Nationale et des animateurs des fraternités. La première a eu lieu le 25 juillet 2020 ; depuis lors, ils se sont réunis à tous les deux mois. Par ailleurs, ce fut la 12^e réunion de l'Équipe Nationale depuis le 19 mars 2020.

Nouvelles Maristes, 09/04/2021

CANADA

Le Frère Gaston ROBERT est nommé responsable du District du Canada

Le 25 mars, le Frère Ernesto Sánchez et le Conseil général ont nommé le Frère Gaston Robert comme premier responsable du District pour un premier mandat de trois ans, à partir d'août 2021. Avant la nomination, un sondage a été fait parmi les frères délégués de la Province. Les quatre Provinciaux des Provinces concernées par la transition de la Province du Canada vers un nouveau District (Canada, États-Unis, Mexique Central et Mexique Occidental) ont également été consultés.

Nouvelles Maristes, 19/04/2021

HAÏTI

5 novices font leur première profession à Jérémie

Le 6 juin, un groupe de 5 novices a fait profession pour la première fois à Jérémie, en Haïti. Dans une célébration pleine de sens, avec des chants joyeux, avec la musique du chœur des postulants des Cayes. Chaque novice a partagé ses motivations, et tous ont exprimé leur enthousiasme de prendre cet engagement qu'ils veulent tenir.

Nouvelles Maristes, 22/06/2021

BRÉSIL

Enfants et jeunes de la province du Brésil Sud-Amazonie se lèvent

Le projet «**Debout ! Parle ! Participe !**» lancé par le Secrétariat d'Éducation et d'Évangélisation de l'Institut en 2019, est aussi appliqué dans la Province du Brésil Sud-Amazonie où l'on retrouve 90 enfants, de 6 à 12 ans, engagées dans cette initiative.

Le projet met en évidence la manière d'écouter et de permettre aux enfants et aux jeunes de participer aux décisions qui affectent leur vie et favorise leur participation dans toutes les réalités de la mission.

Nouvelles Maristes, 22/04/2021

BOLIVIE

Le noviciat régional de Cochabamba accueille 10 postulants

Dix postulants sont entrés au noviciat de Cochabamba (Bolivie) de la Région d'Amérique du Sud, le 1^{er} mai, en la fête de saint Joseph. Les jeunes furent accueillis par le F. Rubens Falqueto, maître des novices. Le F. Saturnino Alonso, Provincial de Santa Maria de los Andes, était présent à la cérémonie, pour représenter les cinq Provinciaux de la Région d'Amérique du Sud qui ne pouvaient être présents. Monseigneur Carlos Curiel a présidé la messe d'entrée au noviciat.

Nouvelles Maristes, 05/05/2021

BRÉSIL

Rencontres online pour faire connaître la vocation du Frère Mariste

L'équipe d'Animation des Vocations du Brésil Centre-Sud a lancé, le 26 mai, la première diffusion en direct de la série Frères dans le temps. Cette initiative, qui va se poursuivre, a pour but de présenter la vie d'un Frère Mariste, ses activités au fil des jours, les étapes de son cheminement de formation, et d'autres aspects de sa vie.

Chaque mois, on pourra mieux connaître un Frère Mariste via le **canal Farol 1817 sur YouTube**. Les présentations seront diffusées le dernier mercredi de chaque mois.

Nouvelles Maristes, 05/06/2021

ARGENTINE

II^e forum régional des équipes et des Réseaux Maristes d'Amérique du Sud

Environ 100 participants des régions maristes d'Amérique du Sud et de l'Arco Norte ont participé au II^e Forum Régional des Équipes et Réseaux Maristes d'Amérique du Sud organisé de manière virtuelle, les 13 et 14 mai.

Ont participé à la rencontre des représentants de l'Administration générale de Rome, les membres du Comité Régional, les équipes d'Animation Vocationnelle, le Réseau des Écoles, la Formation Initiale, le Post-Noviciat, le Réseau de l'Économe, le Réseau de la Solidarité, le Réseau de Cœur Solidaire et le Réseau d'Éducation Supérieure, le Laïc Mariste, les Centres de la Mémoire Mariste, des spécialistes et des équipes de communication.

Nouvelles Maristes, 20/05/2021

ROUMANIE

Le Centre Mariste de Moinesti et la Journée Internationale des enfants

Le 1^{er} juin est un jour férié en Roumanie : la Journée internationale de l'Enfant revêt une grande importance. Elle a été créée en 1925, lors de la Conférence Mondiale sur le Bien-Être des Enfants, tenue à Genève. Toutes les localités en Roumanie organisent cet événement public ce jour-là.

Cette année, à Moinesti, le Centre de jour mariste a été la vedette de la journée et a proposé un projet aux trois écoles primaires de Moinesti pour faire connaître le Centre Mariste, dialoguer avec les responsables et les enseignants des écoles, et favoriser l'inclusion de nos enfants dans une communauté plus large.

Nouvelles maristes, 12/06/2021

PHILIPPINES

Entrée de 14 candidats dans la vie religieuse Mariste au noviciat de Tamontaka

14 novices, qui font partie du premier groupe du Noviciat de Tamontaka (aux Philippines) ont commencé officiellement leur noviciat le 19 avril. Neuf sont du Timor Oriental (Province d'Australie), trois sont du Vietnam et deux sont de l'Inde (District d'Asie).

Les postulants sont arrivés au Noviciat de Tamontaka depuis Davao le 13 avril, et ils furent accueillis par le F. Pepito Mahong, qui a été nommé Maître des novices au milieu de février 2021.

En mai 2020, les responsables des régions d'Asie et d'Océanie, en prévision de l'affluence des candidats et de l'incapacité actuelle du Noviciat de Tudella, au Sri Lanka, d'accueillir un grand nombre de novices, ont décidé d'établir à Tamontaka un autre Noviciat interrégional. L'idée est que Tudella et Tamontaka accueillent les novices de première année en alternance.

Nouvelles Maristes, 30/04/2021

NIGERIA

Missionnaire Mariste en solidarité avec le Soudan du Sud

Depuis 2013, les Frères Maristes participent activement au projet Solidarité avec le Soudan du Sud (SSS), qui compte actuellement 19 membres issus de 14 congrégations catholiques. Les Frères Maristes sont présents dans la communauté de Riimenze, à 30 kilomètres de Yambio, une des 4 communautés intercongrégations du projet. En 2013, le frère Christian Mbam a été l'un le premier mariste présent, et en 2014, il a été rejoint par d'autres. En 2020, F. Christian a terminé son séjour au Sud Soudan, après s'être consacré pendant 7 ans, à l'éducation, la pastorale et l'agriculture. La Province du Nigeria a envoyé le frère Sylvanus pour lui succéder.

Nouvelles Maristes, 28/05/2021

SAMOA

Les élèves de l'école primaire «apprennent à lire en lisant»

Trente-deux élèves de l'école primaire des Frères Maristes, à Samoa, ont reçu le 21 mai un prix pour la lecture. Cette récompense représente la fin du premier niveau du programme «Apprendre à lire en lisant», qui comprend trente et une lectures scolaires.

Les élèves ont appris, grâce à des stratégies pédagogiques, à lire, à prononcer correctement et à comprendre le sens des 3026 mots et des 306 mots nouveaux contenus dans les lectures. L'objectif de cette initiative est de favoriser l'acquisition de compétences de «compréhension» pour pouvoir résumer, trouver l'idée principale, suivre l'ordre chronologique d'une histoire, déduire et prédire, afin d'améliorer compétences de compréhension.

Les parents ont exprimé leur sincère gratitude pour cette expérience éducative.

Nouvelles Maristes, 09/06/2021

GHANA

Vingt novices des provinces d'Afrique de l'Ouest et du Nigéria ont prononcé les premiers vœux

Vingt novices maristes du Noviciat International mariste, de Kumasi, Ghana, ont fait leur première profession le 12 juin, dans l'église catholique du Sacré-Cœur, Trede, à environ 2 kilomètres de la communauté du noviciat.

Nouvelles Maristes, 07/07/2021

MALAWI

9 novices commencent le noviciat à Mtendere

Neuf postulants de la province d'Afrique australe ont commencé leur noviciat, le 19 juin, à Mtendere, au Malawi : 6 sont du Malawi, 2 viennent d'Angola et un du Zimbabwe.

Généralement, les novices d'Afrique australe vont au noviciat de Matola, au Mozambique, mais en raison de la pandémie du covid-19, ce groupe de novices suivra sa formation de deux ans dans un noviciat provisoire établi à Mtendere, dans le diocèse de Dedza.

Nouvelles Maristes, 16/07/2021

TIMOR ORIENTAL

Réception des novices au noviciat de Baucau

Le mercredi 12 mai, huit jeunes ont officiellement commencé leur noviciat au noviciat mariste de Baucau, Timor Est. Ils avaient déjà commencé leur année canonique le 25 mars, mais en raison de problèmes liés au covid, la communauté et la grande famille mariste n'ont pas pu se réunir et célébrer cela jusqu'à maintenant.

Nouvelles Maristes, 25/05/2021

HEUREUX DE CROIRE ET DE LE CHANTER



F. Achille SOMERS

Je suis heureux de présenter ce groupe musical composé de 6 jeunes, originaires de la région de Lille (59). Ils sont fiers de leur foi et veulent le dire aux jeunes avec lesquels ils souhaitent partager leur espérance et leur foi dans ce monde qui est le leur aujourd'hui.

F. Achille



«Nous avons décidé de croire en ce monde où il se vit des choses terribles ; où il est difficile trouver un peu de lumière. Dieu est en chacun de nous ! Les petits actes du quotidien, nourrissent notre espérance».

Holi, c'est 6 jeunes chrétiens qui, par leur musique et leurs chants, veulent transmettre leur joie de croire et mettre de la couleur dans la vie de l'Eglise. Joseph, Arnaud, Louis, Rémi, Hugo, Geoffrey.

Leur nouvel album **«Croire en ce monde»** est l'aboutissement de plusieurs mois de travail et de réflexion sur la foi et sur le monde dans lequel nous vivons.

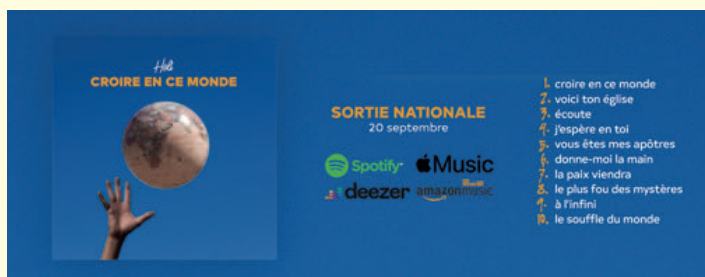
Il est né de leur volonté de partager leur joie d'être chrétiens dans la société actuelle et de faire connaître la parole de Dieu aux jeunes et aux aînés. Les mélodies aux sonorités et rythmes actuels se veulent accessibles en paroisse ou en mouvement.

Dans ce monde qui va à toute vitesse et qui peut paraître un peu fou, cet album aidera à prendre le temps, à se reconnecter à l'essentiel et à explorer le mystère qu'est la foi. C'est le choix de croire en un monde qui nous dépasse en marchant avec confiance dans la lumière du Père. ■

"Cet album, nous l'avons écrit
- pour les jeunes en recherche de sens de leur vie.
- Pour ceux qui se sentent seuls.
- Ceux qui s'engagent au nom de leur foi,
- Ceux qui cherchent ou qui doutent,
- Ceux qui croient en ce monde".

Une spiritualité de présence au cœur du monde avec simplicité et profondeur .

Invitez-les chez vous !!
hugo@holi-music.com



HOLI-music Lille
contact@holi-music.com

ÉDUCATEURS ET ÉDUQUÉS À L'ÉCOLE DE LAUDATO SI'

La revue Présence mariste est heureuse de donner la parole à Hervé DJILO, pasteur de l'Église évangélique du Cameroun. Pour notre revue, c'est un signe d'ouverture œcuménique donné à une Église non catholique. Soulignons aussi que c'est une ouverture de leur part car c'est le Pape François lui-même, à travers son Encyclique Laudato si' qui lui fournit la matière à son enseignement. Hervé DJILO prépare l'élaboration d'un manuel de formation dans les Églises protestantes du Cameroun.



Pasteur Hervé DJILO KUATE,
Cameroun

L'œuvre de l'éducation, a la légitimité certaine et l'efficacité incontestable d'être d'une importance capitale pour tout Homme. Cette action est conduite par l'éducateur. Ce dernier, par sa personnalité, la parole et par l'exemple, forme et éduque l'enfant, lui communique ses pensées en lui révélant le vrai, le beau et le bien. Il faut être honnête pour comprendre que suffisamment de choses doivent être réaménagées de nos jours. Il convient de s'interroger individuellement et collectivement, afin de créer une vraie alliance entre humanité et création.

En règle générale, on n'enseigne pas ce que l'on veut, on n'enseigne pas ce que l'on sait, mais on enseigne par ce que l'on est. C'est par la personnalité et le tempérament de chaque éducateur que les objectifs assignés seront atteints. Les moyens utilisés par les uns et les autres pour réussir varient avec les individus.

Pour exercer une influence effective sur les éduqués, certaines conditions sont indispensables. L'éducateur doit posséder des qualités physiques, intellectuelles, professionnelles, morales et spirituelles. Il faut aussi préciser que la responsabilité dans ce cheminement est partagée. L'éduqué en effet, éprouve beaucoup de difficultés pour saisir la pensée de l'éducateur. Il éprouve aussi les mêmes difficultés pour transmettre sa propre pensée.



Photo : Hervé DJILO

Attitude de l'éducateur pour l'utilisation de Laudato si'
dans une Église locale au Cameroun



Photo : Hervé DJILO

Attitude des éduqués à l'utilisation de l'Encyclique
Laudato si'

Dans l'encyclique **Laudato si'**, le pape François propose des actions à mener, même très humbles et très petites. Il appelle l'ensemble des populations à la conversion écologique. Selon lui, chacun de nous doit être protecteur de l'œuvre de Dieu et envisager quel environnement nous voulons céder à la génération future à qui nous empruntons la terre. Il s'agit alors d'un véritable défi éducatif qu'il lance aux Églises. L'être humain est appelé à s'informer et à susciter des motivations et des engagements, à partir d'un changement personnel. Il faut parvenir, à partir de l'éducation, à vivre une vocation de gardien de la création. Cette œuvre délicate et difficile implique une grande responsabilité. Dans cette optique, nous comprenons qu'on n'enseigne pas ce que l'on veut, on n'enseigne pas ce que l'on sait, on enseigne ce que l'on est.

La tâche d'imprégner les réalités sociales d'esprit évangélique revient au peuple des baptisés. Guidés par **Laudato si'**, les chrétiens doivent pouvoir assurer le lien entre le temporel et le spirituel. En toute chose, il faut penser la société et la construire en fonction de la dignité et des droits de la personne humaine. Les Églises doivent ainsi devenir des lieux où la priorité est donnée à la sauvegarde de la création, à la fraternité, à l'amour, en visant l'émergence, la croissance et l'excellence. ■

Pasteur Hervé DJILO KUATE

Pour aller plus loin : <https://hervedjilo.blogspot.com/>

courrier des lecteurs

Félicitations à toute l'équipe pour la grande qualité et de la variété des thèmes clés présentés dans Présence Mariste. J'ai particulièrement apprécié l'édition récente sur l'avenir de l'école et de l'éducation.

L'article de Jean-Pierre Destombes était vraiment beau, alors j'en ai traduit la majeure partie pour l'envoyer à nos propres Frères ici. J'espère avoir bien capté le message principal. Jean-Pierre peut dire à Mohamed que ses paroles ont trouvé un porte-parole au bout du monde ! J'ai joint une copie de ma traduction !

F. Richard DUNLEAVY, Nouvelle-Zélande

De ce n° 308, juillet 2021, de Présence Mariste, en sa grande richesse habituelle, je retiens seulement l'allusion à la pandémie, qui a marqué «L'Église au défi de l'évangile» autant que le monde entier.

Le confinement, «cela fut une chance pour moi !», pour moi également, cher Jean ! Je n'ai pas vraiment été confiné. Je suis sorti tous les jours de notre grande maison d'accueil, contrainte de ne plus pouvoir accueillir. J'avais le temps de marcher en nos grands bois, de prier dans la nature, les yeux grands ouverts, grands ouverts sur les «signes par milliers» dans nos paysages. «J'ai appris à regarder autrement». Cela a été une chance pour moi, d'avoir la liberté de sortir !

Cher Jean-Pierre, je prie le chapelet au rythme de mes pas, sur les petits sentiers et grands chemins, avec Marie, «la Première en chemin». Je marche dans les pas de Jésus, grand marcheur, et je redécouvre sa Bonne Nouvelle, en toutes ses couleurs !

Regarder autrement, regarder le sourire des yeux, lorsque le masque ne sera plus obligatoire. Regarder avec les yeux du cœur ! «On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.» (paroles du renard de Saint-Exupéry).

F. Robert LEMAIRE, Belgique

NOUVELLES DE L'ÉGLISE

Année de la famille

L'Année dédiée à la Famille a débuté le 19 mars 2021, en la fête de saint Joseph et elle se conclura le 6 juin 2022, lors de la X^e Rencontre Mondiale des Familles à Rome.

Cette année dédiée à la famille intervient cinq ans après la publication de l'exhortation apostolique Amoris Laetitia (*la joie de l'amour*). Cette exhortation a fait suite à deux synodes consacrés à la famille, en 2014 et 2015.

L'incendie de Notre Dame de Paris a souligné l'attachement extraordinaire que portent de très nombreuses personnes à ce monument de 8 siècles. Un autre incendie s'est déclaré dans la cathédrale de Nantes.



Plus récemment, ont été célébrés les 800 ans de la cathédrale d'Amiens, ainsi que les 800 ans de la cathédrale de Metz.

Quels magnifiques monuments pour élever notre regard et notre cœur vers une transcendance !

NOS DÉFUNTS

- F. Jean-Baptiste DELALANDE (103 ans), dont 80 ans de profession religieuse, né à Flottemanville (Manche), membre de la province Méditerranée, décédé à Jbeil (Liban), le 1^{er} mai 2021.
- F. Santiago SÁNCHEZ GASCÓN (91 ans), né à Ababuj (Teruel), membre de la province de Cruz del Sur, décédé à Coronel Oviedo (Paraguay), le 11 juin 2021.
- F. Bernard MÉHA (87 ans), dont 69 ans de profession religieuse, de la communauté de Saint Genis-Laval, décédé à l'hôpital de Villefranche-sur-Saône, le 15 juin 2021.
- F. André Barçon (81 ans), de la communauté d'Issenheim, né à Bugny (Doubs), décédé le 1^{er} août 2021, après 63 ans de profession religieuse.
- F. Victoriano GALERÓN GONZÁLEZ (88 ans), de la communauté de Mataró, né à Yudego (Burgos), décédé le 7 août 2021, après 71 ans de profession religieuse.
- F. Ramir FARRÉ BADIA (95 ans), de la communauté de Mataró, né à La Torre de Cabdella (Lleida), décédé le 8 août 2021, après 79 ans de profession religieuse.
- F. Georges ROUSSOS (85 ans), dont 66 ans de profession religieuse, né en Grèce dans l'île de Syros, membre de la communauté d'Agia Kyriaki, décédé le 17 août 2021.
- F. Julian GARCÍA GARCÍA (85 ans), de la communauté de Mataró, né à Los Tremellos (Burgos), décédé le 17 août 2021, après 66 ans de profession religieuse.
- F. Marcelli PUJOL (92 ans), de la communauté de Barcelona-Sants, né le 15 mai 1929 à la Guingueta d'Aneu (Lleida) décédé le 24 août 2021, après 75 ans de profession religieuse.
- M. l'Abbé Jean MEYNIER (88 ans), frère de F. Guy MEYNIER (+ 9 septembre 2020), décédé à Vinay (Isère), le 26 mai 2021.
- M. Antonio SERNA (62 ans), frère de F. José Luis SERNA DE DIEGO (Barcelone-Casal), décédé à Burgos, le 14 mai 2021.
- Mme Marguerite RICHARD, belle-sœur de F. Louis RICHARD (Beaucamps-Ligny).
- M. Francisco ROBLES, beau-frère de F. Enrique ALEGRE VILLARROYA (Les Avellanes).
- Mme Brigitte HESSEL, sœur de F. Pierre HESSEL (Beaucamps-Ligny).
- M. Jean-Claude RAVEAUD, beau-frère de F. Pierre BISSUEL (Saint Paul-Trois-Châteaux).
- Mme Maria SERRA LLANSANA, sœur de F. Lluís SERRA LLANSANA (Barcelone-Diagonal).
- Mme Ana Maria VILLANUEVA IRIGOYEN, sœur de F. Jacques SANTIAGO (Saint Genis-Laval).
- M. Norbert MUÑOZ SÁNCHEZ, oncle de F. Pere CASTANYÉ MUÑOZ (Barcelone-Diagonal).
- M. Pere SOLÀ ROSÉS, oncle de F. Pere CASTANYÉ MUÑOZ (Barcelone-Diagonal).
- Mme Presen JÀRIA, maman de F. Arturo FERNÁNDEZ (Girona).
- Mme Odette DURY, belle-sœur de F. André DURY (Mulhouse-La Valla).
- Mme Françoise CAZALS, belle-sœur de F. Gabriel CAZALS (Saint Paul-Trois-Châteaux).

Pour nous écrire...

F. Jean RONZON :

N.D. de l'Hermitage - 3 Chemin de l'Hermitage - B.P. 9
42405 SAINT-CHAMOND CEDEX

Ou par courriel : presence.mariste@gmail.com

ABONNEMENTS

CONDITIONS :
1 an
= 4 numéros

➤ Ordinaire : 19 € - Soutien : 26 € et plus.

➤ Étranger : Europe - Afrique = 25 € et plus - Reste du monde = 29 € et plus

NOM/PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL _____ VILLE : _____

PAYS : _____

Désire m'abonner à la revue trimestrielle **Présence Mariste**

Je joins au présent bulletin la somme de _____ € représentant mon abonnement annuel minimum

Chèque à l'ordre de **Présence Mariste**



POUR
TOUT NOUVEL
ABONNEMENT,
LE PREMIER NUMÉRO
EST GRATUIT !

Renvoyez le bulletin ci-contre, accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

PRÉSENCE MARISTE

N.D. de l'Hermitage - 3 Chemin de l'Hermitage
B.P. 9 - 42405 ST CHAMOND CEDEX



HISTOIRES DRÔLES

Catéchèse biblique

Un curé d'autrefois anime une séance de catéchisme. Il lit aux enfants des extraits du récit de la Création. Pour faire participer les enfants, il leur demande d'acclamer chaque étape.

Le curé : Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre.

Les enfants : vive le Ciel et la Terre !

Le curé : Dieu créa le Soleil et la Lune.

Les enfants : vive le soleil et la lune !

Le curé : Dieu créa les plantes et les animaux.

Les enfants : vive les plantes et les animaux !

Le curé : il créa l'homme et la femme, avec une petite différence.

Les enfants : vive la petite différence !

La conférence surprise

Un conférencier traite des abus de l'alcool en s'adressant à un auditoire dans un village. À la fin de son intervention, il risque une comparaison :

– Supposons que nous ayons, ici, devant nous, un seau rempli d'eau et un peu plus loin, un seau rempli d'alcool. Si on fait venir un âne, vers lequel des deux seaux va-t-il se diriger ?

– Vers le seau d'eau, répond un homme, dans l'auditoire.

Le conférencier, tout heureux de cette réponse, lui demande :

– Et pourquoi, Monsieur, s'il vous plaît ?

Et l'homme de répondre : *C'est un âne ! Il n'a pas choisi le bon seau !*

Technologie d'autrefois

Nous sommes dans l'école d'un paisible village. L'instituteur donne une

dictée. Gérard s'aperçoit que son voisin Basile copie sur lui. Il le dit au maître. Celui-ci donne une retenue à Basile pour le mercredi matin. Et Gérard de se dire : *«ça c'est un bon copier-coller !»*

Réflexe santé

Dans le jardin, derrière leur maison, se promènent le pharmacien et son jeune fils. Soudain, celui-ci s'exclame : «Papa, le rosier a des boutons !»

– «Bon, répond distraitement le pharmacien, on lui donnera un dépuratif !»

Simple erreur

Dans la rue, un mendiant est assis près de son chien. Le chien porte autour de son cou un écriteau sur lequel on peut lire : «Ayez pitié d'un pauvre aveugle !».

Passe une dame qui voit l'écriteau et qui dépose 2 pièces de 2 euros dans la casquette du mendiant.

«Merci Madame», dit le mendiant.

Et la dame de s'exclamer : «mais vous n'êtes pas aveugle !»

«Moi, non, répond le mendiant, mais c'est mon chien qui est aveugle».

Extraits du bêtisier du pharmacien

– Mon mari prend une quantité gastronomique de médicaments.

– J'ai oublié ma carte végétale.

– J'ai un ongle de pied incarcéré.

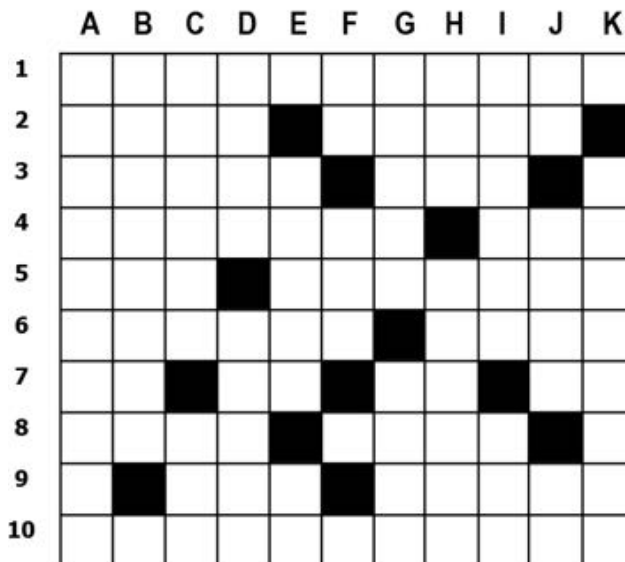
– Il fait tellement chaud, dans votre pharmacie, qu'on se croirait dans un zona !

– Le pharmacien : «À quelle caisse êtes-vous affiliée, Madame ?» - «à la Caisse d'Epargne !»

MOTS CROISÉS (solutions dans le n°310)

HORIZONTALEMENT

- Est dite mentale lorsqu'elle n'est qu'une omission destinée à tromper l'interlocuteur.
- Pour remuer la terre - Tranche de poisson.
- Celui qui professe des opinions extrêmes - Auxiliaire ailé de l'agriculture.
- Elle ne protège que la première phalange - Rayon.
- Petit fruit - C'est pour punir qu'on en prive.
- Manquent de zèle - Une bleue a tout pour faire trembler.
- Pronom - Donne parfois la fièvre - Curie - Personnel.
- Descend vide et remonte plein - Période vive et brillante en fin de morceau.
- Bugle à fleurs jaunes - Démonstratif.
- Caractère de ce qui n'est pas, en tout cas, au-dedans.



VERTICALEMENT

- Reculer parfois devant la cortisone.
- Héron d'Alexandrie imagina cet appareil.
- Elle poussait sa fidélité jusqu'à suivre son mari sur le bûcher - D'un auxiliaire.
- Indique une multiplication par un million de millions - Ver à foie !
- Épauler - Infinitif.
- Pour le même - Qui, désormais, compteront.
- Enveloppes des cigares - On pense à un individu en parlant d'un joli.
- On le confie à des gens de lettres - Cavité, à l'arrière d'un cabriolet automobile.
- Qui existe sans avoir été créé - Baba bien connu.
- Direction - Pied de veau - Seule note à avoir changé de nom.
- Action de bouffon.

(Solutions du n°308)



Photo : F. Maurice OLLAGNIER

Réservé aux automobiles de collection !

Ces fleurs qui nous ressemblent
Aux fragiles racines,
Têtes en avant, tiges tendues,
Aspirant la lumière
D'un soleil éclatant !



Photo : F. Achille SOMERS

Ces fleurs qui nous rassemblent
Au nom de leurs couleurs,
Le blanc nous guide avec panache
En tête du cortège,
Suivent les rose et rouge !

Ces fleurs qui nous dispersent
Quand soufflent les parfums,
Que s'agitent le vent, la vie
Pour unir les couleurs
Dans un chaos de vert !